



SPEG - Société de Production d’Electricité à partir du Gaz et SOMELEC -- Société Mauritanienne d'électricité

**Cadre de politique de réinstallation**

**du projet de production et de transport d’électricité à partir du gaz en Mauritanie**

Mars 2014

Liste des Figures

[Figure 11.1 Le site du chantier des deux centrales à Nouakchott 33](#_Toc373332328)

[Figure 11.2 L'urbanisation de Nouakchott 35](#_Toc373332329)

[Figure 11.3 Zone habitée dans le contournement ouest de Nouakchott et potentiellement sensible pour le passage de la ligne HT 36](#_Toc373332330)

[Figure 11.4 Secteur habité à l’est de Nouadhibou et potentiellement sensible pour le passage de la ligne HT (à droite sur la photo) 36](#_Toc373332331)

Listes des Tables

[Table 2.1 Emprise foncière de la ligne HT 33](#_Toc373332332)

[Table 2.2 Matrice d’élligibilité 54](#_Toc373332333)

[Table 2.3 Estimation des populations affectées par un déplacement involontaire 67](#_Toc373332334)

[Table 2.4 Estimation du nombre de sites pouvant subir une contrainte d’usage 68](#_Toc373332335)

[Table 2.5 Estimatif du prix moyen d'un terrain de 400 m2 dans les zones du projet 84](#_Toc373332336)

[Table 2.6: Estimation du budget total par zone du projet 85](#_Toc373332337)

***GLOSSAIRE***

| **Acronyme** | **Signification** |
| --- | --- |
| AACD | Aire d'Accumulation Centrale de Décéchets |
| APLIC | Avian Power Line Interaction Committee |
| ARIA | Analyse, Recherche, Informations sur les Accidents (base de données) |
| BAD | Banque Africaine de Développement |
| BARPI | Bureau d'Analyse des Risques et Pollutions industriels |
| BOCM | Boil Over Couche Mince |
| CCC | Comité de Concertation Communal  |
| CFC | ChloroFluoroCarbures |
| CHN | Centre Hospitaleir de Nouachott |
| CNEDD | Conseil National de l'Environnement et du Developpement Durable |
| CP | Critéres de Performance (de la SFI) |
| CPR | Cadre de Politique de Réinstallation |
| CREDD | Conseil Regional pour l'Environnement et le Developpement Durable |
| CSLP | Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté |
| CUN | Communauté Urbaine de Nouakchott |
| DAPL | Direction des Aires Protégées et du Littoral |
| DCE | Direction du Contrôle Environnemental |
| DEME | Direction de l'Electricité et de la Maîtrise de l'Energie |
| DPUE | Direction des Pollutions et des Urgences Environnementales |
| EHS  | Environnement, Santé et Sécurité (Environment, Health and Safety)  |
| EIE | Etude d’Impact Environnemental |
| EPA | Environment Protection Agency (US) |
| EPC | Engineering, Procurement and Construction |
| ERM | Environmental Ressources Management |
| FAO | Food and Agriculture Organization |
| FIBA | Fondation Internationale du Banc d'Arguin |
| GES | Gaz à Effet de Serre |
| GHG | Green House Gases (Gaz à effet de serre) |
| GTDLI | Groupe de Travail sur les Dépots de Liquides Inflammables |
| GWP | Global WarmingPotential |
| HCFC | HydroChloroFluoroCarbures |
| HFO | FioulLourd (Heavy Fuel Oil) |
| HT | Haute Tension (ligne électrique) |
| IHD | Index of humandevelopment - Indice de développement humain |
| IMROP | Institut Mauritanien des Recherches Océanographiques et des pêches |
| IMRS | Institut Mauritanien de la Recherche Scientifique |
| INERIS | Institut National de l’Environnement industriel et des RISques |
| ISO | Organisation Internationale de Normalisation |
| LFO | Fioul Léger (Light Fuel Oil) |
| MEDD | Ministère de l'Environnement et du Developpment Durable |
| MPEM | Misnistère du Pétrole, de l'Energie et des Mines |
| MRO | Ouguiya mauritanienne  |
| NAIN | Nouvel Aéroport International de Nouakchott |
| NKT | Nouakchott |
| OMS | Organisation Mondiale de la Santé |
| OMS | Organisation Mondiale de la Santé |
| OMVS | Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Senegal |
| ONG | Organisation Non Gouvernementale |
| ONS | Office National de la Statistique |
| OP | Politique Opérationnelle (de la Banque Mondiale) |
| PAM | Programme Alimentaire Mndial |
| PANE | Plan d'Action National pour l'Environnement |
| PANLCD | Plan d'Action National de Lutte Contre la Désertification |
| PAPs | Personnes Affectées par le Projet |
| PARC | Plan d’Action de Réinstallation et de Compensation  |
| PCB | Polychlorobiphényles |
| PDALM | Plan Directeur d'Aménagement du Littoral Mauritanien |
| PDC | Plan de Développement Communal  |
| PGE | Plan de Gestion Environnementale |
| PGT | Plan de Gestion des Transports |
| PK | Point Kilométrique |
| PNBA | Parc National du Banc d'Arguin |
| PND | Parc National de Diawling |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le Developpement |
| POI | Plan d’Opération Interne |
| PSR | Plan Succinct de Réinstallation  |
| ROW | Droit de Regard (Right Of Way) |
| SEI | Seuils des Effets Irréversibles |
| SEL | Seuils des Effets Létaux |
| SELS | Seuil d'Effets Létaux Significatifs |
| SFI | Société Financière Internationale |
| SIDA | Syndrome de l'Immunodéficience Acquise |
| SIG | Système d’Information Géographique |
| SNDD | Statégie Nationale du Développement Durable |
| SNDE | Société Nationale De l'Eau |
| SNIM | Société Nationale Industrielle et Miniére de Mauritanie |
| SOMELEC | Société Mauritanienne d'Electricité |
| SPEG | Société de Production d'Electricité à partir du Gaz |
| TdR | Termes de Référence |
| TG | Turbine à Gaz |
| TV | Turbine entrainée par la Vapeur |
| UICN | Union Internationale pour la Conservation de la Nature |
| UNESCO | Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Sciences et la Culture |
| UVCE | Explosion d'un Nuage de Vapeur non Confiné (UnconfinedVapor Cloud Explosion) |
| VIH | Virus de l'Immunodéficience Humaine |

# ****Introduction****

## Présentation du promoteur du projet

Le promoteur du projet est la Société de Production d’Electricité à partir du Gaz (SPEG) et la Société Mauritanienne d'Electricité (SOMELEC). La SPEG a pour objet la production d’énergie électrique à partir du gaz qui sera produit par le gisement de Banda situé au large de la Mauritanie. SOMELEC est responsable de la transmission et distribution de l’électricité produite par le projet en Mauritanieet dans la sous région.

La SPEG est une société anonyme de droit mauritanien soumise aux règles de droit privé dont les actionnaires sont la SOMELEC, la SNIM et la KG POWER AG, filiale de la compagnie Kinross Gold, également société mère de TMLD propriétaire de la mine d’or de Tasiast (au centre-ouest du pays).

## Présentation générale du projet

Le projet de la SPEG objet de cette étude consiste à produire de l’électricité à partir du gaz, à l’acheminer vers les utilisateurs, dans une optique de renforcement de la capacité de génération électrique de la Mauritanie.

L’approvisionnement en gaz proviendra du gisement offshore de pétrole associé à du gaz naturel de Banda, au large de la Mauritanie. L’exploration et l’exploitation de ce gisement ont été confiées à la société Tullow Petroleum MauritaniaPty Ltd (Tullow). Le gaz extrait sera amené à terre à quelques kilomètres au nord de la ville de Nouakchott, traité, puis mis à disposition de la SPEG.

La production d’électricité pourra se faire au moyen de centrales thermiques de différents types. Les centrales pourront être implantées dans toutes les zones du pays où cette implantation sera pertinente. Le transport d’énergie pourra se faire via des lignes électriques en haute tension, ou bien par amenée du gaz sur les sites de centrales de production d’électricité implantées loin de l’atterrage du gazoduc en provenance du site d’extraction de Banda.

Il est prévu la réalisation d’un large projet visant à satisfaire à long terme les besoins énergétiques majeurs de la Mauritanie : implantation de plusieurs centrales de production d’électricité en addition de celle de la SOMELEC en cours de construction, construction d’une ligne de transport d’électricité reliant les pays frontaliers de la Mauritanie (Sénégal et Mali), construction d’une ligne de transport d’électricité vers les sites de consommation d’énergie au nord du pays (les villes de Nouadhibou et de Zouérat, la mine de Tasiast), construction d’un gazoduc depuis le nord de Nouakchott vers le nord du pays (ville de Zouérat).

Compte tenu de son ampleur, ce projet sera réalisé en plusieurs phases.

## Les phases du projet

Le projet comporte deux parties principales : (i) un champ de gaz offshore en amont (le champ gazier de Banda ), un gazoduc offshore et onshore et une installation de traitement de gaz, et ( ii) la construction en aval de deux centrales électriques près de Nouakchott en Mauritanie et de lignes haute-tension vers Nouadhibou et Tasiast au nord , et vers le Sénégal au sud.

Amont :

Le champ de Banda est situé à environ 20 km à l'est du champ de pétrole de Chinguetti (en production ) . Le champ de Banda est à environ 200 à 325 mètres en dessous du niveau de la mer. Les puits seront forés à partir d'un centre de forage unique à l'aide d'une Unité mobile de forage en mer (UMFM) semi-submersible amarrée. Une fois que le forage sera terminé, l’UMFM sera enlevée, et il n'y aura pas d'infrastructure permanente à la surface de la mer associée à l'opération . Une base de support terrestre existante située au port de Nouakchott sera utilisée en vertu d'un accord de location. Des ‘arbres’ sous-marins seront installés au fond de la mer, et le gaz produit sera transporté vers la côte par un gazoduc sous-marin de 74 km de longueur de 10 pouces de diamètre et un gazoduc de 6 km de longueur et de 10 pouces de diamètre du littoral à l’usine de traitement de gaz.[[1]](#footnote-2) L'usine de traitement de gaz sera située à environ 9 km au nord de Nouakchott, dans une parcelle de 1 km x 1 km qui sera également le site des centrales en aval. Le gazoduc terrestre sera enterré sur toute sa longueur pour éviter tout dommage. L'usine de traitement sera conçue pour conditionner 65 millions de pieds cubes standard de gaz par jour pour alimenter la centrale électrique adjacente à développer, détenue et exploitée par la Société de Production d'Electricité à partir du Gaz (SPEG). Le condensat qui sera extrait du gaz et stabilisé sera transporté par camion-citerne jusqu’aux installations de stockage au port de Nouakchott pour être exporté et raffiné à l'étranger .

Aval :

Compte tenu de son ampleur, la partie aval du projet sera réalisée en plusieurs phases, sur une dizaine d’années.

La première phase, objet de la présente étude, consistera à installer une centrale électrique (turbines à gaz à cycle combiné) au nord de Nouakchott en complément de celle duale (moteurs fonctionnant au gaz ou au fioul) en cours de construction par la SOMELEC, à les relier par une ligne de transport d’électricité au poste transformateur de l’Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS) situé au sud de Nouakchott, à relier les deux centrales de Nouakchott (duale et à cycle combiné) par une ligne électrique à la ville de Nouadhibou et à la mine de Tasiast. La réalisation de cette première phase devrait être terminée fin 2016. Par ailleurs, dans le cadre de cette première phase, une ligne électrique reliant le site du transformateur OMVS au sud de Nouakchott au site du transformateur OMVS situé au Sénégal sur la commune de Tobène sera aussi installée. Spécifiquement, le projet vise la construction: (1) d’une ligne électrique à haute tension double terne entre le poste OMVS au sud de Nouakchott et Tobène séparé en trois tronçons distincts. Le premier est situé en Mauritanie, le second fait le lien entre les deux pays et le troisième est située entièrement au Sénégal; et (2) des postes intermédiaires (à Beni-Nadji et à Saint-Louis).Cette ligne haute-tension sud a faitl’objet dune étude d’impact environnementale séparée de celle de la SPEG.

Dans la seconde phasequi est en cours d’étude et dont le calendrier de mise en œuvre n’est pas déterminé, plusieurs centrales de production d’électricité devraient compléter le dispositif qui sera en place et un gazoduc vers le nord du pays devrait être construit. Cette phase 2 sera couverte par une EIE ultérieure, lorsque la configuration du projet sera mieux déterminée.

Les indemnisationsconcernant la partie amont de ce projet sont couvertes dans l'EIES/PGES et le Plan de gestion des parties prenantes établi par Tullow Oil (par exemple, le gazoduc jusqu’à l'usine de traitement de gaz, l’acquisition de terres et la réinstallation temporaire pendant la construction, les impacts négatifs sur la pêche artisanale, etc.).Tullow Oil et le Gouvernement mauritanien sont actuellement en discussion pour établir le mode compensation des développeurs (Ribat El-Bahr) qui ont des droits sur le terrain sur lequel passera le gazoduc entre la plage et l’usine de traitement. Les deux ont convenu que la solution sera conforme aux exigences de SP 5 et de ce CPR. L'acquisition des terres et l'indemnisation pour les activités en aval seront traitées par SPEG (pour les centrales électriques) et la SOMELEC (pour les lignes de transmission). Le Gouvernement de la Mauritanie veillera également à ce qu'il y ait une zone de sécurité suffisante autour de l'usine de traitement de gaz et des centrales afin d’éviter tout empiétement.

# Cadre de la politique de réinstallation et d’indemnisation

## **ENVIRONNEMENT POLITIQUE, ECONOMIQUE ET SOCIOCULTUREL**

### Introduction

Les données utilisées dans le cadre de ce chapitre sont issues d’une revue desétudes environnementales préliminaires, ainsi que de la documentationnationale et internationale et des résultats des enquêtes de terrain conduitespar la SPEG du 20 au 27 septembre 2013. Desactivités de consultation des parties prenantes ont également été réaliséesauprès d’une sélection des partenaires institutionnels (cf. *Chapitre 10*). Enfin,un tour additionnel de consultation publique a été réalisé début novembre2013 afin de :

• s’assurer que les parties prenantes non institutionnelles soient informées

sur le projet, comme prévu par la loi nationale mauritanienne ;

• expliquer les impacts sociaux et environnementaux prévus ainsi que les

mesures d’atténuation possibles ;

• recevoir les possibles préoccupations des communautés impactées et

répondre à leurs questions ;

• intégrer l’information reçue dans le plan de gestion social et

environnemental ; et

• expliquer les moyens de communication avec le Projet et la procédure deplainte.

La zone géographique retenue pour mener les consultations inclut les

communautés situées sur la route entre Nouakchott et Nouadhibou et la route de la ligne de transmission HT de Nouakchott à la frontière sénégalaise, y comprisles Communes des villes et villages. Le but de cette enquête était de recueillir desdonnées qualitatives plutôt que quantitatives, afin d'acquérir une bonne compréhension de la zone d’étude ; toutes les zones d’habitation n’ont pas été enquêtées.

### Structure politique, administrative et foncière

#### Structure politique

La République Islamique de est une démocratie dirigée par un Président élu au suffrage universel. Le pouvoir exécutif est exercé par le gouvernement tandis que le pouvoir législatif est partagé entre le gouvernement et les deux chambres du parlement, l’Assemblée nationale et le Sénat.

Les autorités traditionnelles (chefs de village) ne sont pas présentes dans

l’ensemble du pays. Toutefois, dans la zone d’étude, il existe des chefs de

village dans les villages Imraguen (voir *Vulnérabilité et groupes vulnérables*) aunord de Nouakchott, alors qu’aucun système d’autorités traditionnelles n’a étéconstaté dans les zones urbaines.

Les chefs de villages Imraguen sont élus parmi les personnes âgées et leursfonctions sont de conseiller, résoudre les conflits et gérer les problèmes de lavie quotidienne.

#### Structure administrative

La Mauritanie présente une structure administrative à quatre niveaux, à

savoir:

• 13 Wilayas (Régions) dirigées par des Walis (Gouverneurs) désignés par

l’Etat;

• 53 Moughataas (Départements) dirigés par des Hakems (Préfets) désignés par l’Etat ;

• 31 Arrondissements, subdivisions des départements ;

• 216 Communes, y compris 9 à Nouakchott, dirigées par des maires élus

par la population de la commune.

La liste ci-dessous fournit les détails démographiques et géographiques pour chaque région mauritanienne. Les Wilayas concernées par le Projet sont en grisé.

***Démographie et Géographie des Régions en Mauritanie***

**Région Capitale Superficie (km²) Population (2000)**

AdrarAtar 215 300 60 847

AssabaKiffa 36 600 249 596

BraknaAleg 33 800 240 167

Dakhlet Nouadhibou Nouadhibou 22 300 75 976

Gorgol Kaédi 13 600 248 98

GuidimakaSélibaby 10 300 186 697

HodhEchCharguiNéma 182 700 275 288

Hodh El GharbiAioun el Atrouss 53 400 219 167

InchiriAkjoujt 46 800 11 322

Nouakchott Nouakchott 1 000 611 883

Tagant Tidjikdja 95 200 61 984

TirisZemmourZouérate 252 900 53 586

Trarza Rosso 67 800 252 664

Source : *ONS, 2012*

La ville de Nouakchott est divisée entre neuf Communes : Arafat, Dar Naim,

El Mina, Ksar, Riadh, Sebkha, Tevragh-Zeina, Teyaret et Toujounine. La loi

n°2001 – 051 du 19 Juillet 2001 a institué la communauté urbaine de

Nouakchott regroupant les communautés situées à l’intérieur des limites de la région de Nouakchott.

En conséquence, les infrastructures du Projet se situent dans les régions deNouakchott, Trarza, Inchiri et Dakhlet Nouadhibou. Les communes de

Nouakchott les plus concernées par les infrastructures (la ligne haute tensionet le site de la centrale) incluent: El Mina (114 150 résidents – *Office NationaleStatistique, 2008*), Sebkha (96 300 - *ONS*), Kasr (43 531 – *ONS 2000*) et Tevrag-Zeina (72 958 - *ONS*).

On notera qu’au-dehors des villes précitées, l’ensemble de la zone du projetest désertique, à l’exception de villages ou campements occasionnels souventrencontrés le long des principaux axes de transport.

#### Organisation foncière

La constitution de 1991 définit dans son article 15 le cadre général de la

propriété foncière: «le droit de propriété est garanti. Le droit d’héritage est

garanti. Les biens vitaux et des fondations sont reconnus: leurs déterminationest protégée par la loi. La loi peut limiter l’étendue de l’exercice de lapropriété privée, si les exigences du développement économique et social lenécessitent. Il ne peut être procédé a expropriation que lorsque l’utilitépublique le commande et après une juste et préalable indemnisation. La loifixe le régime juridique de l’expropriation ».

La principale référence juridique en matière foncière est l’ordonnance 83-127du 05 juin 1983. Elle révise, en effet, la loi de 1960 en faveur de donner

davantage d’autorité à l’administration territoriale en matière foncière. Elleétablit également les principes de l’organisation foncière et immobilière comme suit :

• La terre appartient à l’Etat et chaque citoyen a le droit à la propriété privée à condition de gérer ses terres suivant la Charia islamique.

• La propriété foncière est suspendue.

• Les droits sont individualisés.

• Les terres non utilisées selon le concept islamique d’Indirass (1)

appartiennent à l’Etat.

• Le droit de propriété ne doit pas empêcher la mise en place de projets

nationaux ou régionaux.

• Les tribunaux doivent se déclarer incompétents lorsque la réclamation seporte sur la propriété foncière.

Le décret n°2000-089 du 17 juillet 2000 abroge et remplace le décret 90-020 du31 janvier 1990 portant application de l’ordonnance 83-127 du 5 juin 1983relative à l’organisation foncière et domaniale. Elle implique dans la gestionfoncière au niveau rural a côté des autorités administratives les élus locaux et la société civile (article 14).

### Environnement socio-culturel

#### Composition ethnique etlangues

Durant la deuxième moitié des années 1990, 40% de la population était métisseMaure/Noire et 30% était Noire (*Encyclopédie des Nations, 1990*). Les Mauresreprésentent aujourd’hui le principal groupe ethnique en Mauritanie etconstituent 60 à 80% de la population.

La langue officielle de la Mauritanie est l'arabe, tandis que la variante

principalement utilisée dans le pays est l’Hassaniya. La Mauritanie, anciennecolonie française, a également reconnu le français comme langue officiellejusqu'en 1991. Le français est encore utilisé en Mauritanie, en particulier dansle milieu des affaires.

#### Population

La population mauritanienne est passée de 1 864 236 habitants en 1988 à plusde 2,9 millions en 2006 et 3,43 millions en 2011 (projections de l’ONS) soit unecroissance annuelle de la population, respectivement, de l’ordre de 2,4 à 3,0%selon les différentes estimations.

La densité moyenne est de l’ordre de 2,2 habitants/km², mais elle varie entre0,4 habitants/km² dans les régions désertiques du nord et 20 habitants/km²dans la zone du fleuve au sud. La proportion de nomades est passée de 33%en 1977 à 12% en 1988 et seulement à moins de 5% en 2000. La population estjeune, ~ 62,5% ont moins de 25 ans en 2005, et elle présente une grandemobilité spatiale, notamment en direction des centres urbains qui connaissentune forte croissance (plus de 5% par an).

Environ 12% de la population totale vivait en 2000 dans des quartiers

précaires (PNUD, 2005). La situation est plus grave à Nouakchott, où près de38% des ménages vivent dans des quartiers périphériques sous-équipés avecune densité de la population de 128 à 368 personnes/ha.

La *Table* tableau ci-dessous fournit les principales données

démographiques.

***Données démographiques***

**Indicateurs 2004 2008**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Indicateurs** | **2004** | **2008** |
| Espérance de vie  | 56,39  | 56,73 |
| Population  | 2,99 millions (2005)  | 3,22 millions |
| Population urbaine%  | 40,32  | 41 |
| Population rurale%  | 59,68 | 59 |
| Population ayant entre 15 et 64 ans (% du total) | 56,42 | 57,59 |
| Rapport de dépendance(% de la population en âge de travailler) | 77,25 | 73,65 |
| Taux d’alphabétisation (%) | Non disponible | 56,8 |
| Taux de participation autravail (femmes) (%) | 22,2 | 22,3 |
| Taux de participation autravail (hommes) (%) | 24,8 | 24,1 |
| Taux de participation autravail (total) (%) | 69,3 | 69,9 |
| Population active | 1 190 677 | 1 353 737 |
| Taux de mortalité infantile sur 1000 | 75,5 (2005) | 74,6 |
| Taux de mortalité des hommes sur 1000 | 310,89 | 308,23 |
| Taux de mortalité des femmes sur 1000 | 243,81 | 240,78 |

**cateurs 2004 2008**

Source : *Banque Mondiale, 2008*

Nouakchott, la capitale, compte aujourd’hui près d’un million d’habitants

(972 466 personnes en 2012 selon les projections démographiques de l’ONS),soit près du tiers de la population totale. Nouadhibou, la seconde ville dupays compte pour sa part près de 105 000 habitants.

La densité de population dans la région intermédiaire et intérieure est très

faible. Au niveau de la mine de Tasiast, le village permanent le plus proche setrouve à une distance d’environ 100 km au nord. Le tableau ci-dessousprésente une estimation du nombre de ménages résidents pour chaque centreresidential.

***Liste des villages entre Nouakchott et Nouadhibou (issue de la visite de terrain effectuée par les consultants en septembre 2013)***

**Sites**

**Indicatesdémographiques(Nombre des ménages estimé)**

Agnodert PK 20(à la sortie de NKC) – 100 ménages

TiwilitImraguen – 5 ménages

Mheijeratt (PK 100)

Imraguen - 15 ménages/ Pop variable selon la direction de

la mobilité entre le site et le village d’origine du même

nom, en face sur la côte.

KweijatTalh

Imraguen - 30-40 ménages/ migration saisonnière liée à la

scolarisation des enfants.

EneghreImraguen - 4 ménages

KweijLehmar

Imraguen - 3 ménages actuellement / migration

saisonnière liée à la scolarisation des enfants. Site de 20

ménages en été.

Oum Lekaab (Pk 188) Imraguen – 6 ménages

Nesri Pk (200) – 12 ménages

GreidGoumyatt PK (218) 20 ménages

Chami

Centre urbain en voie de développement - 80 ménages

actuellement

Virage Tasiast

Lieu du virage vers la mine de Tasiast - 10 ménages

actuellement

WadiChebka – 20 ménages

Chelka – 15ménages

Lehdeyba – 14 ménages

Elbaragua – 15 ménages

Bou Lanouar

Site urbain principale entre Nouakchott et Nouadhibou – 350 ménages

Swaysi – 40 ménages

Carrière – 20 ménages

*Source : ERM, 2013*

**Liste des villes le long de la ligne droite de la voie de transmission du Sud HV**

Nouakchott, la capitale, compte aujourd’hui 759 776 habitants (ONS, 2012), soitprès du quart de la population totale. 51 % de la population a moins de 20 ans (ONS,2012) et 11% de la population est en insécurité alimentaire.

La liseci-dessous indique un recensement par commune effectué en 2000 lors durecensement général de la population et de l’habitat (RGPH, 2000).

Teyareth – 46 351

Ksar–43 531

TevraghZeina – 48 093

Toujounine – 56 064

Sebkha – 63 474

El Mina – 95 011

Dar Naïm – 61 089

Araffat – 102 169

Riyadh – 42 413

Nouakchott total – 558 195

*Source:RGPH, 2000*

**Région du fleuve**

La Wilaya du Trarza comprend 365 082 personnes.D’après l’EIE du Parc National de Diawling (PND)(2010), les données sur les populations varient d’une source àl’autre. En fonction des recensements, le nombre d’habitants de la Moughataa de KeurMacène (communes de KeurMacène, N’Diago et M’Balal) serait de 17 000habitants (1987), 26 578 (2000), 39 441 (dont 21 141 femmes et 18 300 hommes ;ONS 2013, basé sur calculs effectués en 2012) habitants. Pour la commune deN’Diago (région du PND), la population serait de 8 177 habitants (2000) avec uneprojection pour 2008 de 9 908 habitants. Le taux de croissance de ces populationsest ainsi estimé à 2,4 % par an.

Selon BSA (2004), la population du parc et sa périphérie (commune de N’Diago)serait de l’ordre de 8 645 habitants. Selon le conservateur du parc lors de la visite deterrain, la population du parc et de sa périphérie est actuellement de l’ordre de9 000 habitants. Remarquons que 30 villages sont présents au niveau du PND etdans sa périphérie.

Le Trarza est la région la moins dense compte tenu de sa superficie importante et dedu caractère désertique des zones nord et ouest de cette région, la densité n’ydépasse pas les 4,5 hab/km2. Il s’agit d’une population très jeune aussi puisque laclasse d’âge (0-14 ans) représente 45 % de l’ensemble tandis que la classe 15-59constitue un peu moins de la moitié (49,6 %) de la population de la Wilaya. Les plusde 60 ans ne sont que 5,4 % de la population. Le taux de croissance annuel moyenest estimé à 2,2 % alors que l’indice synthétique de fécondité est de 4,5. CetteWilaya est l’une des celles qui connaissent les taux d’analphabétisme le plus faibledans le pays (33% de la population).

Le Moughataa de KeurMacène compte dix infrastructures de santé dont trois sontbien équipées, quatre partiellement équipées et trois non équipées. Au niveau du PND, sept postes de santé existent dans le parc et sa périphérie. Seul le poste desanté de Birette est opérationnel. En fonction de leur moyens et lieu de résidence, lespopulations préfèrent se soigner à Saint-Louis, à Dakar, auprès d’infirmiers à laretraite qui dirigent des pharmacies, à Diama (où se trouvent deux postes de santé,l’un financé par l’OMVS et l’autre par l’État sénégalais) ou via la medicinetraditionnelle (tradipraticiens).

L’accès à l’éducation dans toute la commune de N’Diago et particulièrement dans lePND et sa périphérie n’est pas aisé. D’après l’enquête du BSA en 2004 (EIE duPND, 2010) : 57,5 % des populations déclarent avoir suivi un enseignementcoranique, 33,1 % n’ont aucun niveau d’instruction, 5,5 % ont fait l’école primaireet 3,2 % ont atteint le secondaire. D’après l’enquête réalisée lors de l’EIE du PND(2010), 40,5 % des personnes interrogées ont fréquenté une mahadra (enseignementtraditionnel en Mauritanie), 39,5 % n’ont aucun niveau d’instruction, 15,9 % ont faitle primaire tandis que 4,1 % seulement ont atteint le secondaire.

Environ 44% des ménages du PND ne disposent que d’un habitat précaire (tentes,hangars, baraques en bois…). Il s’agit dans la majorité des cas de familles pauvres.38% disposent de maisons de standing moyen (maisons en ciment avec des toits entôles de zinc ou en tuiles de récupération). Le haut standing (6% des habitations) estreprésenté par les habitations en dur dont les toits sont en béton armé et par quelquesrares villas. Le standing de l’habitat n’est pas forcément révélateur du niveau réel devie des habitants (Évaluation économique d’une zone humide : le cas du Diawling,Mauritanie, 2010).

Au niveau du PND, l’équipement en latrines et douches n’est culturellement pasprioritaire. Par conséquent, 82% des ménages ne disposent pas d’équipementssanitaires, 7 % des ménages disposent de latrines uniquement, 8 % des ménagesdisposent de latrines et de douches et 3% des ménages de latrines et salle de baind’un assez haut standing (Évaluation économique d’une zone humide : le cas duDiawling, Mauritanie, 2010).

En ce qui concerne l’accès à l’énergie dans le PND, 50% des ménages ne dépensent aucune part de leurs revenus pour accéder à l’énergie nécessaire à la cuisson desaliments grâce au ramassage du bois mort, 3% des ménages n’utilisent que ducharbon de bois, 5% cuisinent leurs aliments au gaz, 36% de ménages ont recoursau gaz pour le thé et au bois pour d’autres cuissons, tandis que 6% utilisentsystématiquement le gaz pur le thé et le charbon pour le reste. Pour l’éclairage, 8%des habitants utilisent des kits solaires individuels, 60% utilisent des bougies et lalampe à pétrole est utilisée par 32 % des ménages (Évaluation économique d’unezone humide : le cas du Diawling, Mauritanie, 2010). On note cependant uneaugmentation de l’usage des kits solaires même s’ils ne demeurent accessiblesqu’aux ménages de revenus moyens.

D’après ces données (Évaluation économique d’une zone humide : le cas duDiawling, Mauritanie, 2010), 73% de la population du PND est considérée commeréellement pauvres. Celle-ci est essentiellement constituée de pêcheurs, petitscommerçants, maraîchers, artisanes, petits éleveurs ou sans emploi. 23% deshabitants du PND est considéré comme relativement aisé mais pas riche. La majoritéde ces ménages vivent dans le PND mais sont commerçants dans les grandes villes(Nouakchott, Rosso, Dakar). Sont également représentés dans cette catégorie despêcheurs, des éleveurs et des artisanes. La proportion de riches au PND est de 4%,pour la plupart pêcheurs ou commerçants dans la ville de Dakar ou Nouakchott,fonctionnaires, artisanes ou sans emploi (chef de village, chefs de grandes famillesou notables religieux).

#### Politiques de genre et question feminine

Selon les résultats du Recensement Général des Populations et de l’Habitat(RGPH) de 2013, les femmes représentent 50,7 % de la populationMauritanienne. L’Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des ménages(EPCV) en 2008, montre que la pauvreté touche plus généralement les femmeset en particulier les ménages dirigés par ces dernières sont relativement plusexposés à ce phénomène et de manière plus sévère que les hommes.

Ce statut défavorable des femmes semble continuer aujourd’hui car les

résultats de l’enquête nationale sur l’emploi et le secteur informel réalisée en2012 révèlent que le taux de participation des femmes (taux d’activité) dans lemarché du travail est de moitié inférieure à celui des hommes: respectivement36.% et 64% (*ONS, 2013*). La Mauritanie affiche un indice d’inégalité de genrede 0,716 (*PNUD*).

Cette situation exprime en réalité le faible accès des femmes aux facteurs deproduction, aux services et aux débouchés pour leurs activités plutôt qu’unmanque de dynamisme de leur part. La même étude montre également que lesfemmes sont effectivement plus entreprenantes que les hommes avec des tauxd’auto-emploi respectivement de 53% et 40%.

Cette distinction de résilience des femmes est particulièrement significative en milieu urbain même si elle confirme de fait la vulnérabilité de leur conditiond’existence et les difficultés qu’elles rencontrent à s’insérer dans le tissuéconomique du pays.

L’éducation étant un facteur clef du développement, on note qu’en Mauritanieles femmes demeurent les plus affectées par le fléau de l’analphabétisme avec62.4% de la population pauvre analphabète contre 37% pour les hommes(*EPCV, 2008*).

Malgré ce handicap structurel, la représentation politique des femmes

s’améliore au fil du temps. L’application d’une loi, adoptée en Juillet 2006 -sous le régime de la transition prônant un quota minimum de 20% des

femmes dans les listes électorales municipales et législatives a favorisé la

participation féminine dans la vie politique, à des postes de responsabilité deplus en plus importants. En outre, depuis 2007, des femmes sont nommées àdes postes administratifs de commandement (gouverneur de régions, préfet,ambassadeur, etc.).

***Table Participation féminine à la vie publique***

**Indicateur 2003 2007 2008 2010 2013**

Proportion de femmes dans l’assemblée Nationale (%) 4 18 17.8 - -

Proportion de femmes dans le gouvernement (%) 15 15 15 20 11

Proportion des femmes dans les conseils municipaux 30 23 23 - -

Source :*UNDP, 2013*

#### Vulnérabilitéetgroupesvulnérables

La vulnérabilité aux impacts sociaux se définit comme l’habilité des

communautés locales à s’adapter aux changements socio-économiques et

biophysiques. Les groupes et les individus vulnérables sont généralement plussensibles aux impacts négatifs et moins enclins à bénéficier de la présence duProjet.

La vulnérabilité est une condition préexistante et indépendante du Projet quipeut être liée à des conditions existantes telles que la concentration de capitalhumain, social, naturel, économique et physique.

Dans plusieurs contextes sociaux, certaines catégories et certains groupes sontconsidérées généralement comme plus sensibles aux changements en raisonde leur position socio-économique. Ces groupes comprennent :

• Les femmes : en raison de leurs relations domestiques et familiales, les

femmes sont généralement plus économiquement dépendantes des

membres masculins de leur famille.

• Les personnes âgées : les membres de la communauté qui ont cessé leurs

activités productives sont généralement moins adaptables aux

changements économiques. De plus, la vieillesse induit un état progressif

de dégradation de la santé physique et de la lucidité mentale.

• Les jeunes : leur vulnérabilité concerne l’accès aux biens communautaires, à l’éducation et aux opportunités d’emploi.

• Les personnes avec un handicap (mental ou physique): cette catégorie est souvent marginalisée et moins adaptable aux changements sociaux. Cettecatégorie inclut également les personnes dépendantes (p.ex. de la drogueet de l’alcool).

Les ménages qui pratiquent l’économie de subsistance: cette catégorie de

personnes est très sensible aux changements environnementaux et socioéconomiques en raison de l’accès limité aux ressources économiques et aucrédit financier.

Les groupes présentés ci-dessus peuvent être considérés comme vulnérablesaux impacts socio-économiques de manière universelle. Dans la zone d’étudedeux groupes vulnérables spécifiquess’ajoutent à ceux-ci : les éleveursnomades et les pêcheurs Imraguen.

• Les éleveurs nomades

Comme dans le reste du pays, la zone du projet est le lieu de transhumancedegroupes d’éleveurs. Dans ce cas de figure, il s’agit surtout d’un mode seminomade.

Pour les raisons de l’accessibilité aux sources d’approvisionnement

et des services, les tentes des éleveurs longent généralement la route de

Nouakchott à Nouadhibou et dans des rayons de 1 à 5 km des localités

mentionnées plus haut (voir également le *Paragraphe 2.1.4.2*)

Les Imraguen

Les Imraguen (sing. Amrigh) sont un peuple de la côte

mauritanienne. Ils forment avec les habitants de N’diago, au sud-ouest du

pays, les seuls groupes de pêcheurs traditionnels en Mauritanie. Ils

constituent aujourd’hui les habitants du Parc National du Banc d’Arguin

(PNBA) ainsi que des villages situés entre celui-ci et Nouakchott. Les neuf

villages du PNBA totalisent une population de 1349 habitants (PNBA, 2011),réparties comme suit :

***Table Villages Imraguen***

**Village Nombre de ménages**

Agadir 14

Arkeiss 6

Awguej 1

Iwik 28

Mamghar 88

**illage Nombre de ménages**

Rgueiba 40

Teichott 34

Ten Alloul 10

Tessot 10

**Total 231**

*Source : ERM 2013*

Dans un élan d’émulation des pratiques urbaines en cours à Nouakchott et àNouadhibou avec l’occupation informelle des terres publiques *(Gazra)*, lesfamillesImraguen se sont livrées à l’occupation privative de terrains tout aulong de la route Nouakchott- Nouadhibou, mise en service en 2006.

On voit aujourd’hui des répliques des villages Imraguen hors des limites duPNBA, notamment à Tiwilit et M’heijeratt. Les familles alternent entre lesvillages d’origine et les nouveaux villages au gré des saisons de pêche.

Cependant, les habitants principaux des nouveaux villages sont les femmesqui s’adonnent ainsi aux activités de restauration et de commerce des produitstransformés issus de la pêche. Ce déplacement vers l’axe routier a créée unediversification des activités pour les Imraguen dont le seul métier étaitauparavant la pêche.

#### Migrations

Depuis les années 1970, début de cycles de sècheresse sur le pays, Nouakchottreçoit une forte migration nationale y compris de l’arrière-pays, responsableen grande partie de la croissance fulgurante de la ville.

Au niveau des migrations internationales, on constate la présence d’une

importante communauté sénégalaise – principalement installée à Nouakchott -

composée principalement des pêcheurs et de demandeurs d’emploi dans lesecteur informel.

Pour sa part, Nouadhibou polarise la migration saisonnière de la main

d’oeuvre nationale principalement pour des métiers liés à la pêche artisanale.Cette situation crée des phénomènes de « féminisation temporaire » dans leszones d’origine des migrants face à une « masculinisation » de Nouadhibouoù le rapport hommes/ femmes est largement dominé par la proportiond’hommes : 73 408 hommes pour 49 331 femmes (*DEV-Stat-Consult, 2010*).

La population étrangère à Nouadhibou était estimée en 2007 à 58552

(*EDFORE, 2007*). Le classement par pays montre que les Sénégalais sont lesplus représentés (37,9%), suivis par les Malien (31,3%) et les Guinéens (3,5%).

***Table Répartition des immigrants selon le pays d'origine***

**Pays d’origine Sexe Total**

**M F**

Sénégal 37,6 38,2 37,9

Mali 28 35,7 31,3

Guinée Conakry 4,1 2,6 3,5

**exe Total**

Guinée Bissau 1,9 1,1 1,6

Pays du Maghreb 6,7 4,5 5,8

Autres Pays Africains 12,3 10,1 11,4

Pays Arabes du Golfe 3,9 3,7 3,8

Autres Pays Arabes 0,1 0,1 0,1

Pays d'Amérique 0,6 0,5 0,5

France 2,5 1,8 2,2

Autres Pays d'Europe 1,8 1,3 1,6

Asie 0,3 0,2 0,3

*Source : OIM, 2009*

#### Santé publique

Le profil sanitaire de la Mauritanie se caractérise par un système

organisationnel de soin pyramidal: central, régional (Wilaya) et périphérique(Moughataa). L'accès à des installations sanitaires améliorées a augmenté defaçon significative dans les zones urbaines où 50% de la population bénéficiede cet accès. Toutefois, dans les zones rurales, l’accès à des installationssanitaires améliorées a diminué, passant de 11% en 2000 à 9% en 2008.Le taux de couverture sanitaire est en augmentation avec 67% de lapopulation ayant accès à une structure de soins dans un rayon de 5km.Cependant, on note des disparités régionales importantes à ce niveau : 58% àNouakchott contre 52% au Hodh Gharbi par exemple (*CSLP, 2011*).

Les maladies transmissibles comme la tuberculose, le paludisme et les

IST /VIH /SID représentent des menaces persistantes pour la santé publique mauritanienne. Le taux de prévalence du VIH/SIDA est de 1,1% (*UNAIDS,2012*) mais sa distribution chez certains groupes (comme les tuberculeux) est relativement élevée (5,2%).

En outre, il faut signaler la situation préoccupante de la mortalité maternelle,infantile et infanto-juvénile avec des taux respectivement de 686 pour 100 000,122‰ et 77 ‰ (*CSLP, 2011*). La *Table* ci-dessous fournit un profil sanitairedu pays.

***Table Indicateurs de Santé Publique***

**Indicateur Taux**

Population totale 3 796 000

Revenu national brut par habitant ($ internationaux PPA) 2,4

Espérance de vie à la naissance h/f (années) 57/60

Quotient de mortalité infanto-juvénile (pour 1000 naissances vivantes) 84

Quotient de mortalité 15-60 ans h/f (pour 1000) 287/218

Dépenses totales consacrées à la santé par habitant ($ int., 2011) 129

Dépenses totales consacrées à la santé en % du PIB (2011) 5,4

Source: *OMS, 2011*

#### Electricité

La proportion des ménages raccordés au réseau d'électricité est passée de 18%en 2000 à près de 24% en 2004, résultant principalement de la tendancepositive dans les zones urbaines, qui enregistrent une hausse de plus de 8%sur la même période.

#### Archéologie

De nombreux sites répartis sur la plupart des régions de Mauritanie

témoignent de la préhistoire. Les plus anciens datent du Paléolithique. Le sited’ElBeyyed dans l’Adrar est l’un des plus célèbres du Sahara.

Le long de l’axe Nouakchott-Site Intermédiaire-Nouadhibou par contre, situéplus proche de l’Océan et constitué de constructions beaucoup plus récentesque l’axe Nouakchott-Akjoujt, il n’existe pas, à notre connaissance, de sitesarchéologiques connus qui seraient à prendre en considération au moment duchoix précis du tracé du Projet. Quant à la région de l’Adrar qui fait partie dela région intérieure traversée par le projet entre la mine de Tasiast et Zouérat,le site archéologique précité d’El Beyyed, de même que certains sites réputéspour leurs peintures rupestres, sont assez éloignés pour que le projet ne puissey avoir un impact négatif.

### Environnementéconomique

#### Contexteéconomique

L’économie mauritanienne est structurée autour de l’élevage, l’agriculture, lapêche et les mines. Avec un PNB par habitant de 406 $ en 2004 (*IHD 2005*), laMauritanie fait partie des pays les moins avancés (*PMA*), classée 153ème/177(*IHD 2005*).

Le taux de chômage, surtout en milieu urbain, est élevé avec 30,2% de la

population active (OECD) en 2008, et donc une légère augmentation depuis2000 (28,9%). Il touche surtout les femmes. Le secteur informel non agricoleconnaît une forte évolution, passant de 36% (1988) à 44% (2004) de la population active.

La réduction de la pauvreté progresse plus vite en milieu rural qu’en milieuurbain, où la création d’une classe des « pauvres urbains » a été constatée dansles quartiers périphériques. Elle se traduit par la détérioration des conditionsde vie et l’accès réduit aux services de base, notamment l’assainissement etl’eau potable. Un important projet de redimensionnement et d’extension duréseau de distribution d’eau vient d’être lancé et couvrira d’ici 2015 l’ensemblede la Communauté Urbaine de Nouakchott.

L’économie est dominée par le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche),qui contribue à hauteur de 23,5% du PIB (18,5% agriculture/élevage, 5%pêche). La pêche crée 20 à 30% de recettes budgétaires au travers de l’accordde pêche. Le secteur rural représente 64% de la main d’oeuvrenationale(*CMAP, 2005*). Malgré cette importance, la Mauritanie n’est autosuffisante quepour ses besoins en viande. Le pays doit importer annuellement ~70% de sesbesoins en produits alimentaires, dont plus de 200 000 tonnes de céréales, etl’insécurité alimentaire est un problème structurel (*PAM, 2002*).

Dans la région du PND, 26,7% des habitants exercent une activité économique.Celle-ci est composée de la pêche, de l’artisanat, de la cueillette, de l’élevage, du maraîchage et du commerce. La pêche est pratiquée le long du fleuve et sur les grands bassins (150 m de part et d’autre des ouvrages Cheyel et Lemer) avec l’accord du PND.

#### Agriculture etElevage

L’agriculture est un secteur vital pour l’économie, tant du point de vue de laproduction animale et végétale (17% du PIB en 2003, dont 4% pour

l’agriculture et 13% pour l’élevage, *BAD 2006*) que de l’emploi (> 50% de lapopulation). L’agriculture est limitée par sa dépendance vis-à-vis des

précipitations et la rareté des sols cultivables qui représentent moins de 1% duterritoire. La production céréalière ne couvre que 30% des besoins du paysdans les bonnes années. L’agriculture est pratiquée surtout dans les zonesirriguées au bord du fleuve, dans les oasis et les zones relativement bienarrosées du sud et sud-est du pays.

La production agricole et l’élevage varient considérablement d'une année àl’autre en dépit des méthodes fortement améliorées (en particulier en ce quiconcerne la culture du riz) et une faible tendance de diversification vers desproduits à plus grande valeur économique créée. Les céréales les pluscultivées sont le sorgho et le riz. Les cultures de blé, d'orge, de maïs et desdattes sont également très répandues. Le secteur agricole est très volatile enraison de la désertification et de la sécheresse récurrente (*Groupe de la Banqueafricaine de développement, 2008*).

En zone oasienne, la composante agricole repose essentiellement sur le

palmier dattier. L'agriculture oasienne, traditionnellement irriguée, a joué, aucours de son évolution, un rôle social particulièrement important, ayantpermis la sédentarisation des populations locales.

L’élevage joue un rôle primordial dans l’économie mauritanienne. Cette

activité représente16,7% du PIB et 75% du PIBA (*ONS, 1997*). En 2011, les

effectifs estimés étaient de :

• 1 747 000 bovins ;

• 1 202 000 camelins ; et

• 14 777 000 ovins et caprins (*ONS, 2011*).

Les deux Hodhs (Hodh El Chargui et Hohd El Gharbi) et l’Assaba concentrent65% des bovins, 50% des petits ruminants et 40% des dromadaires du pays.

Avec un cheptel en croissance permanente, la Mauritanie est autosuffisante enviande et dispose d’un potentiel important pour l’exportation (~30 000tonnes/an). En milieu rural, l’élevage constitue souvent la première etquelque fois la seule source de revenu des ménages.

Le surpâturage est de loin le facteur le plus grave tant par son étendue en

surface que par son effet global. Dans les zones arides, la dégradation

continue des parcours naturels a généré de vastes étendues dénudées

soumises à l’érosion éolienne et hydrique et qui sont finalement inutilisablesen tant que pâturage.

L’agricultureexercée est de type « oasis et pastoralisme avec oueds cultivés ». Aucuneagriculture n’est pratiquée dans les environs des sites des centrales électriquesen projet. Occasionnellement, des nomades pastoraux fréquentent la région.

Dans le PND, l’agriculture est constituée de maraîchage, d’élevage et de cueillette.

Pour ce qui concerne le maraîchage, la production est bridée par la conservation, laméconnaissance des techniques culturales, le manque d’eau sur certains sites, lasoumission à un marché méconnu des producteurs et la surexploitation. Les culturesmaraîchères concernent essentiellement le navet et l’oignon mais aussi la carotte, labetterave, l’aubergine, le chou, et la tomate en quantités inférieures. Au niveau de laproduction, 63% est mise sur les marchés de Nouakchott. Les prix sur celui-ci sontde 2 à 6 fois plus cher que le prix offert au producteur alors que le transport est payépar ce dernier et que le vendeur n’a pas d’obligation d’achat. Les producteursdevraient donc trouver un mécanisme de commercialisation plus transparent.

Les maraîchers consomment 4% de leur production, offrent 4% à leurs voisinscomme il est de coutume selon le code de bon voisinage maure et 29% font partie del’aumône. Les invendus renvoyés de Nouakchott font grossir la part considéréecomme aumône. Les revenus mensuels liés à l’agriculture sont estimés à 134 $(UICN, 2009).

Pour ce qui concerne l’élevage, c’est la principale activité d’un dixième de lapopulation du PND. L’élevage est de type sahélien, à savoir, transhumant. Près de15 000 têtes (allochtones et autochtones au parc) paissent dans le parc et environsimmédiats. La présence en masse de ces ruminants pourrait être préjudiciable pourl’environnement (piétinement et surpâturage) mais la capacité de charge du parcn’est pas connue. Le pâturage est accepté et géré dans le PND. Il existe descalendriers d’accès à différentes régions du parc en fonction des moments del’année. En période de sécheresse, les pâturages peuvent avoir lieu dans tout le parcafin de ne pas affamer les troupeaux et porter préjudice à la population locale. Eneffet, le PND n’a pas qu’un rôle de conservation de la nature mais a également étécréé pour aider la population locale.

Les espèces élevées sont les suivantes : boeufs, chameaux, chèvres, moutons, ânes etvolailles.

Les éleveurs résidents de la zone possédant des bovins ou de petits ruminants restentla majeure partie de l’année sur les dunes principales. En période hivernale, ilsmigrent vers les dunes du Trarza à l’est de KeurMacène. Ceux possédant deschameaux sont en déplacement toute l’année dans le corridor de l’Atout Es Sahili.Les allochtones redescendent chaque année de mars à juillet, pendant la période desoudure, dans la zone du parc. Ils viennent en général du Trarza, du Brakna et de larégion de Nouakchott. Pour tous, la zone du parc est le dernier rempart en période desoudure et lorsque la production fourragère est déficitaire (UICN, 2009).

Le revenu mensuel moyen lié à l’élevage est d’environ 8$. Ce revenu est nettementinférieur à celui de la pêche ou du maraîchage mais notons que la croissance ducheptel est également une forme d’apport économique.Pour ce qui concerne la cueillette, elle n’occupe qu’1% de la population active duparc et constitue une activité connexe à l’artisanat. Les produits de la cueillette sontessentiellement les chaumes de S*porobolusrobustus*(production de nattes), les

gousses d’*Acacia nilotica*(tannage des peaux) et les tubercules de nénuphar

(aliments de base en période de soudure ; *Nymphea lotus*).

#### Pêche

La zone maritîme et côtière se caractérise par le phénomène de l’upwelling(remontée, sous l’effet du vent, d’eaux froides profondes vers la surface, dansles zones côtières), permettant un enrichissement et une diversité biologiqueimportante.

Les deux principaux ports du pays sont situés à Nouadhibou et à Nouakchott.Ces deux centres urbains représentent les deux flottes de pêche, industrielle etartisanale.

En ce qui concerne la pêche artisanale, le PNBA occupe une place à part, avecses quelques 1 350 habitants appartenant à la communauté Imraguen, dontenviron 400 pêcheurs répartis sur 9 villages implantés sur les 180 km dulittoral du parc. Seuls les Imraguen et leurs lanches (91 embarcations à voilelatine) sont autorisés à pêcher sur le territoire du parc, où les embarcationsmotorisées sont prohibées. Plusieurs autres villages Imraguen (5) et quelques8-10 campements temporaires sont disséminés tout le long de la côte entre lePNBA et N’diago. Au total, la pêche artisanale et côtière compte environ 3 000embarcations réparties le long de la côte, dont 2 000 sont mauritaniennes et1 000 de nationalités étrangères.

La pêche industrielle est généralement assurée par des flottilles étrangères àtravers des accords de pêche. Il s’agit principalement de flottilles des payseuropéens et asiatiques. En raison du manque de moyens de pêche, laMauritanie a recourt, depuis le début des années 1960, aux accords de pêcheavec des flotilles étrangères pour assurer l’exploitation des importantesressources halieutiques de ses eaux.

La pêche dans la région du PND sert à la commercialisation (75%), à

l’autoconsommation (11%) ainsi qu’à l’aumône (9%). Les 5% restants sont

considérés comme perdus (transport, invendables, transformation). Approximativement un tiers de la production est transformé en poisson séché.

Le poisson frais est écoulé vers Saint-Louis, KeurMacène et Rosso tandis que le poisson séché est vendu à Saint-Louis, Dakar et Nouakchott. Les revenus mensuels liés à la pêche sont estimés à 323 $ (UICN, 2009). Chaque village possède également un pêcheur pêchant pour tout le village la quantité de poissons nécessaires à leur subsistance.

#### Industries

Le secteur industriel est, à l’exception de l’industrie des mines, peu développéen Mauritanie et concentré à Nouakchott. Les quelques 90 entreprises du payssont principalement actives dans les domaines agro-alimentaires, l’industrie,la pêche, les abattoirs, la construction et la pétrochimie (quelques sociétés). Acelles-ci s’ajoutent les services et activités des ports à Nouakchott etNouadhibou.

Le secteur de l’artisanat occupe environ 60% de la main oeuvre urbaine et il estessentiellement informel. Il est dominé par les activités liées à la construction(métallerie, menuiserie, confection de bâtiments, plomberie, etc.) et les servicesd’entretien et de réparation (garages, etc.). Ce secteur et le commerceconnaissent une évolution rapide depuis les dernières décennies etreprésentent aujourd’hui la principale source de richesse des populations dupays. Le tourisme est encore très peu développé.

Au niveau du PND, l’artisanat est composé du tissage de nattes de *Techanet*(*SporobulusRobustus*), le tannage de peaux et la confection de tentes. Ces activités sont uniquement réalisées par des femmes. Le tissage de nattes est de loin l’activité la plus importante.

Les nattes sont écoulées sur les marchés de Rosso, Dakar et de Nouakchott, engénéral sous le couvert d’une coopérative. Toutefois, ce marché n’est pas equitable car les productrices ne connaissent pas le prix de vente sur le marché et ne perçoivent en général qu’un tiers de celui-ci. Les nattes peuvent également être vendues dans le parc, aux touristes (ces types de vente sont en général très rares) ou bien les artisanes vendent elle-même leurs produit sur le marché de Rosso.

Les peaux sont soit vendues dans le parc pour le tissage des nattes soit sur lesmarchés de Nouakchott et Saint-Louis via des revendeurs (UICN, 2009).

#### Exploitation des ressourcesnaturelles

*Mines*

Le Pays dispose d’importantes ressources minières dont les principales sontconstituées par les gisements de fer de Zouérat (SNIM), de cuivre d’Akjoujt(MCM), de gypse de la région de Nouakchott et de sel près de Zouérat.

L’essentiel de l’exploitation minière reste celle des mines de fer dont la

production est entièrement destinée à l’exportation et constitue l’une des

principales sources de devises du pays (la production est de11,5 Mt par an

avec des réserves estimées à 250 Mt de minerai riche).

L’impact de l’exploitation minière, toujours à ciel ouvert, sur l’environnementa été particulièrement observé au niveau de certains procédés d'extraction quiutilisent beaucoup d'eau et mettent en péril la pérennité de la nappephréatique. Le secteur consomme environ 5,5 millions m³ par an, souvent dela qualité d’eau potable.

Une mine d’or est présente à Tasiast à environ 50 km à l’est du site de la

centrale électrique projetée.

*Pétrole et gaz*

Le champ de pétrole de Chinguetti a été découvert en 2001 et est exploité

depuis 2006 dans l’Océan Atlantique. Plusieurs gisements de pétrole et/ou degaz ont été découverts depuis.

Le bassin de Taoudeni serait également prometteur en termes de gisement depétrole. Le géant pétrolier français Total a en effet annoncé, en début d’année2012, avoir obtenu deux permis d’exploration des autorités mauritaniennes.

*L’extraction du coquillage*

Le coquillage est l’un des matériaux de base de la construction à Nouakchott.

Il est utilisé aussi dans le bitume pour le revêtement des routes. Selon

Theunynck et Widmer (1988), les gisements fossiles de coquillages à

Nouakchott sont d’un mètre d’épaisseur environ et d’un rayon d’une centainede kilomètres.

Des carrières sont visibles aujourd’hui le long de la route Nouakchott-

Nouadhibou en particulier aux PK30 et PK 45. Il existe deux type de

materiaux: l’un brut pour la construction immobilière et l’autre, raffiné, estdestiné aux industries locales de ciment et pour la construction de la piste dunouvel aéroport de Nouakchott. Suivant ces modes et selon la Fédération destransports on dénombrait en 2013 :

• 80 à 120 camions par jour (ce nombre varie du fait que certains camions se

rabattent parfois sur l’exploitation du sable); et

• 18 camions pour les cimenteries (Mauritano-Française de Ciment : MAFCI,

Ciment de Mauritanie) et l’aéroport.

Les quantités prélevées vont de 7 à 23 tonnes par camion. Les camions

effectuent 2 à 3 rotations par jour.

*2.1.4.6 Tourisme*

Le tourisme international est peu développé dans la zone d’étude. Seules lesaires protégées des parcs du Diawling et Banc d’Arguin attirent un petitnombre de touristes étrangers. Ces dernières années, l’industrie du tourismeen Mauritanie a souffert en raison du contexte sécuritaire. Les ambassadesétrangères ont émis des alertes de sécurité, liées à l’islamisme radical dans leSahara et le Sahel, décourageant la venue des touristes.

Il existe peu de signes de développement de l’industrie touristique locale,

comme la présence de campements proches des plages PK 28 et PK 93.

D’après une note des autorités touristiques nationales en 2008, la capacité

hôtelière était de 344 lits dans la Wilaya de Nouadhibou et de 25 lits dans laWilaya de Trarza.

Il existe également un phénomène récent de développement de résidences

secondaires le long de la côte (*FIBA, 2007*), mais qui reste très rare.

Enfin, la plage à proximité immédiate de Nouakchott est utilisée à des fins

récréatives (baignade, pêche, sports nautiques) par les mauritaniens et

étrangers vivant à Nouakchott mais ces pratiques restent insignifiantes d’unpoint de vue économique, avec seulement quelques petites entreprisesengagées dans ces activités.

***Tourisme dans la zone d'étude locale***

Plusieurs panneaux indiquent des maisons d’hôtes le long de la route

Nouakchott-Nouadhibou. Certaines de ces structures ont disparu, la plupartdu temps à cause d’une demande trop faible. À l'heure actuelle, il y a troiscampings fonctionnels, dont l'un proche de la route et les deux autres situéssur la plage.

• Camping Badr, situé sur le long de la route à PK12 et composé de 7

bungalows.

• Camping les Sultanes, fondé en 2006. Il est composé d’un restaurant et de

six tentes, et est situé à 3.8 km du point d’arrivée du pipeline sur le

littoral. Il reçoit environ 60 personnes par weekend.

• Camping Océanides, fondé en 2009. Il est situé sur la plage à côté du

camping les Sultanes et comprend une salle à manger, 3 bungalows et 8

tentes. Il reçoit environ 100 à 120 personnes par weekend.

Ces structures sont généralement gérées par des femmes pour le compte deleurs proches commerçants, pour des coopératives féminines ou pour leurpropre compte.

En plus de ces infrastructures mineures de tourisme et de loisirs, un projet

résidentiel et commercial de grande envergure est en cours d’élaboration etserait développé à environ 6 km à l’ouest de l’installation de la centrale.

Le projet Ribat El Bahr est développé par le Groupe Mauritanien

d’Investissement (MMI). La première phase comprendra :

• un quartier résidentiel d’ 1 km ²;

• un centre commercial;

• un hôtel en front de mer, et

• une zone de loisirs qui s'étendra du centre commercial à la plage.

Les travaux préliminaires de construction ont démarré en 2010. Des travauxont été effectués sur la future zone de loisirs afin de niveler le terrain de 1 700m de long et de 100 m de large pour pouvoir ensuite accueillir plusieursinstallations. Ces travaux ont inclus la plantation de palmiers le long de la

promenade et la construction d'un parking.

Source : *Ribat El Bahr, 2011*

*2.1.4.7 Saliculture*

L’activité d’exploitation du sel n’est pas encore très avancée en Mauritanie.

Toutefois la concentration de sel laissé par la mer entre Nouakchott et

Nouadhibou est une ressource économique potentiellement exploitable.

*2.1.4.8 Infrastructures de transport*

*Réseau routier*

Le réseau routier goudronné n’est pas fort développé en Mauritanie. En 2005,l’ensemble des routes du pays représentait 10 297 km parmi lesquellesseulement 2 833 étaient goudronnées. Ce chiffre s’élevait à 3 944 en 2011.Nouakchott est le centre névralgique du pays d’où partent les routesprincipales. Ainsi, Nouakchott est relié à :

• Nouadhibou vers le nord ;

• Zouérat vers le nord-est ;

• Néma vers l’est-sud-est ;

• Rosso vers le sud.

Au niveau du Site Intermédiaire, une piste rejoint la mine de Tasiast à partirde la route reliant Nouadhibou à Nouakchott.

*Réseau ferroviaire*

Une voie unique d’approximativement 700 km relie les mines de fer de

Zouérat au port de Nouadhibou. La figure ci-dessous illustre

schématiquement le réseau ferroviaire de Mauritanie.

*Réseau aérien*

La Mauritanie comporte quatre aéroports internationaux : Nouadhibou,

Nouakchott, Nema et Atar. Il existe également une vingtaine d’aéroports

régionaux.

Un nouvel aéroport est actuellement en construction à 25 km au nord de la ville de Nouakchott, à l’est de la route Nouakchott-Nouadhibou. Il remplaceraà termes, l’aéroport existant et permettra une nouvelle ouverture vers lesmarchés extérieurs pour les produits de la pêche mauritanienne.

Pour l’exploitation minière du nord, du fait de l’existence de terrains

désertiques plats, un aéroport de taille modeste, utilisé occasionnellement, aété construit pour accueillir de petits avions, dans le cadre de l’exploration deTasiast.

## Contexte legal et institutionnel

### Contexte national

Le droit foncier mauritanien présente une certaine complexité, en raison de la superposition des différentes sources juridiques, comprenant :

* la loi d’inspiration islamique ;
* le droit foncier coutumier ; et
* dans certains textes, la logique des codes civils datant d’avant l’indépendance.

Dans le cadre juridique national, les principaux textes légaux qui réglementent le régime foncier mauritanien comprennent les éléments suivants. Ces textes sont présentés au *Chapitre 3.4*.

#### Textes émis après l’indépendence (dont la loi n° 60-139 du 2 Août 1960)

L’ensemble de ces dispositifs visait à nationaliser la législation coloniale en assurant le monopole foncier à l’état et en optant pour la transformation de droits fonciers coutumiers en droits collectifs de propriété.

L’article 2 fixait également les conditions d'accès des particuliers à la propriété d'un terrain: « *Toute personne voulant prétendre à la propriété d'un terrain domanial, à moins que ses prétentions ne portent sur un terrain nécessaire à la réalisation de travaux d'intérêt général, pourra obtenir un acte de concession à titre provisoire, qui deviendra définitif après réalisation des conditions imposées par le cahier des charges* ».

#### Les textes de la réforme des années quatre-vingt (dont l'ordonnance n° 83-127 du 5juin 1983)

La réforme combine, par ordre de priorité décroissant, trois principes : la généralisation d’une propriété foncière individuelle, le renforcement de la propriété de l’Etat sur les terrains domaniaux, le respect de la loi d’inspiration islamique pour tout ce qui n’a pas été réglé par l’ordonnance 83-127.

L’ordonnance ne reconnaît plus la propriété coutumière collective au nom d'une tribu ou d'un clan, et pose la règle d'individualisation de la propriété foncière. En outre, elle précise également que la « *mise en valeur d'une terre domaniale sans concession préalable ne confère aucun droit de propriété à celui qui l'a réalisée. En pareil cas, l'Etat peut soit reprendre le terrain, soit régulariser l'occupation* ».

Le principe de l'expropriation pour utilité publique est reconnu par l'ordonnance qui stipule en son Article 21 que: « *le droit de propriété ne peut empêcher la réalisation d'un projet d'intérêt national ou régional [...], nul ne pourra cependant être contraint de céder ses droits si ce n'est pour cause d'utilité publique et moyennant une juste compensation* ».

#### Le décret n° 2000-089 du 17 juillet 2000

Le décret N° 2000-089 du 17 juillet 2000 renouvelle l’application de l'ordonnance 83-127 du 5 juin 1983 portant réorganisation foncière et domaniale.

Ce décret définit la concession comme suit: « *acte par lequel une autorité compétente concède des droits provisoires ou définitifs sur une terre domaniale*», et précise également la typologie des concessions. Une concession provisoire peut conduire à un engagement de vente si le détenteur du titre remplit les conditions telles que clôturer son terrain dans les deux ans et y bâtir dans les cinq ans.

Le régime foncier informel est également relativement commun en Mauritanie avec plusieurs utilisateurs des terres (localement appelées *gazras*) qui n'ont aucun droit légal reconnaissable et ne peuvent revendiquer la propriété de la terre ou les biens qu'ils occupent ou utilisent.

Les licences délivrées par le Ministère du Tourisme constituent un troisième type de régime foncier dans la région. Ces licences ne constituent cependant pas des titres fonciers.

2.2.1.4*Code de l’électricité*

Le code de l’électricité est régi en Mauritanie par la Loi 2001-19 du 25 janvier 2001. Notons que celui-ci ne fait aucune différence dans les puissances transportées. Nous en concluons donc qu’il s’applique donc également dans le cadre de ce projet de ligne HT.

Le code de l’électricité spécifie que le titulaire d’une licence de transport ou de distribution d’énergie électrique a le droit de faire passer les conducteurs d’électricité au-dessus des propriétés privées, à la condition qu’on puisse y accéder de l’extérieur et sous réserve du respect des règlements de voirie et d’urbanisme. Par contre, les prescriptions techniques à respecter pour la sécurité et la commodité des personnes et bâtiments ne sont pas précisées. Notons que l’exécution de travaux doit être précédée d’une notification directe aux intéressés et n’entraîne pas de dépossession.

La pose des conducteurs ou supports dans un terrain ouvert et non bâti ne fait pas obstacle au droit du propriétaire de se clore ou de bâtir. Dans ce cas, une servitude de passage devra subsister pour permettre aux agents d’entretenir les installations.

Soit la servitude de passage sera considérée comme ayant une prise peu importante sur les biens immeubles ou que les possibilités d’utilisation effective de ceux-ci ne sont pas réduites, soit la servitude sera considérée comme ayant une prise permanente sur les biens immeubles ou que les possibilités d’utilisation effective de ceux-ci sont réduites.

Dans le premier cas, un état des lieux est réalisé. Les dommages éventuels sur les biens immeubles seront évalués comme en matière d’expropriation pour cause d’utilité publique. Dans le second cas, une déclaration d’utilité publique a lieu et les occupants sont indemnisés comme en matière d’expropriation pour cause d’utilité publique.

2.2.1.5 *Décret n° 2010-080*

Aux termes du décret n° 2010-080, toutes les terres qui n'ont pas fait l'objet de concession ou de certificat de propriété sont présumées domaniales. Leur aliénation se fait par le biais de concessions, provisoires puis définitives. Il est expressément prévu qu'aucune personne privée, même reconnue d'utilité publique, ne peut bénéficier d'une concession définitive si elle n'a pas obtenu au préalable une concession provisoire, et à condition qu'elle ait mis le terrain en valeur conformément aux obligations prévues.

La concession définitive donne à son titulaire un droit de propriété sur le terrain appartenant initialement à l'Etat. La concession définitive est "l'acte par lequel une autorité compétente cède à une personne privée le droit intégral de propriété sur un terrain appartenant initialement à l’'Etat"). Autrement dit, ce système de double concession est un moyen de céder la propriété de terrains appartenant initialement au domaine de l'Etat à des personnes privées, tout en assurant leur mise en valeur.

#### 2.2.1.6 L'organisation administrative de la Mauritanie

L’organisation administrative de la Mauritanie comporte les quatre échelons suivants (cf. *Chapitre* **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), de haut en bas :

* échelon central (Présidence de la République, Gouvernement, Parlement) ;
* Wilaya (Province) administrée par un Wali (Gouverneur) nommé par le Président de la République; le pays compte 13 wilayas, dont 4 sont susceptibles d'être concernée par le Projet :
* Nouakchott, chef-lieu Nouakchott ;
* Trarza, chef-lieu Rosso ;
* Inchiri, chef-lieu Akjoujt ;
* Dakhlet Nouadhibou, chef-lieu Nouadhibou.
* Moughataa (Département), administré par un Hakem (préfet) nommé par le Gouvernement ;
* communes urbaines ou rurales, à la tête desquelles se trouve un maire élu au suffrage universel direct par la population.

Dans la pratique, même si les Ministères conservent un rôle éminent dans la définition des politiques et de la réglementation et la mise en place des programmes et projets, les Walis, les Hakems, et les Maires jouent un rôle essentiel, en particulier en matière de foncier. Les Hakems détiennent en particulier le droit d'attribuer des concessions foncières, droit qu'ils exercent largement tant en milieu urbain que rural. Il peut parfois en résulter une certaine confusion, car ces concessions ne sont pas toujours convenablement cartographiées ni enregistrées, compte tenu du manque de moyens cartographiques et de l'absence, en milieu rural, de cadastre convenable.

### Contexte légal international

#### Norme de Performance n° 5 de la Banque Mondiale

Les normes de Performance de la Société Financière Internationale représentent un document récent (dernière révision au 1er janvier 2102) et complet, qui est couramment utilisé pour l’évaluation de la durabilité et des performances sociales des projets de développement économiques, notamment pour les projets portés par le secteur privé.

La norme de performance n°5 « Acquisition de terres et réinstallation involontaire » se situe sur la même ligne de la Politique Opérationelle (PO) 4.12 de la Banque Mondiale avec les objectifs suivants :

* Éviter, et chaque fois que cela n’est pas possible, limiter la réinstallation involontaire en envisageant des conceptions alternatives aux projets.
* Éviter l’expulsion forcée.
* Anticiper et éviter, ou lorsqu’il n’est pas possible d’éviter, limiter les impacts sociaux et économiques négatifs résultant de l’acquisition de terres ou de restrictions de leur utilisation en :
* (i) offrant une indemnisation pour la perte de biens équivalente à leur valeur marchande en plus des coûts de transaction. Les normes d’indemnisation seront transparentes et appliquées systématiquement à toutes les personnes et communautés affectées par le projet. Les personnes déplacées et indemnisées seront dûment consultées et auront l’occasion de participer à la planification et à l’exécution des programmes de réinstallation. Ceci implique non seulement que les personnes affectées ont un droit de savoir quels investissements et projet vont être réalisés mais également de faire entendre leurs voix. Une attention particulière devra donc être portée sur les communautés défavorisées afin qu’elles puissent s’impliquer entièrement dans le processus et également approuver ainsi que soutenir l’initiative; et
* (ii) veillant à ce que les activités de réinstallation soient accompagnées d’une communication appropriée des informations, d’une consultation et de la participation éclairées des personnes affectées ;
* Améliorer ou tout au moins rétablir les moyens d’existence et les conditions de vie des personnes déplacées. Par exemple, des logements adéquats dans des sites de réinstallation devront être fournis afin d’améliorer les conditions de vie des personnes déplacées.
* Améliorer les conditions de vie des personnes physiquement déplacées par la fourniture de logements adéquats avec sécurité d’occupation dans les sites de réinstallation.
* Des aides devront être fournies afin que les conditions de vie des personnes déplacées se retrouvent améliorées ou, tout au moins, rétablies. Il s’agira de garantir que les personnes affectées soient accompagnées afin qu’elles puissent dans la mesure du possible améliorer leur niveau de vie, mais en aucun cas avoir une situation plus défavorable.

La norme de performance 5 s’applique aux conséquences du projet, à toutes les activités associées (financées ou non par les institutions internationales), et à toutes les personnes économiquement et/ou physiquement affectées, quel que soit leur nombre, la gravité de l’impact et le statut juridique de leur terre.

Une attention particulière sera portée aux besoins des pauvres et des groupes vulnérables.

## Impacts et principes d’attenuation des impacts

### Impacts potentiels du Projet sur les personnes et les biens

Les centrales et la ligne de transmission HT nord

Pour les centrales de Nouakchott, l’emprise foncière totale du terrain (Tullow, SOMELEC et SPEG) pour la construction des infrastructures est évaluée à un kilomètre carré, sur une zone de terrains domaniaux non occupés par des tiers, à plus de 4 km au nord de Nouakchott. Le promoteur du projet pour la partie amont du projet, Tullow, a lancé une demande auprès du ministère de l'urbanisation pour accéder titre foncier registre de Nouakchott afin de confirmer la propriété foncière sur l'empreinte du projet et d'identifier les propriétaires fonciers et les utilisateurs susceptibles d'être touchées par le projet-connexe l'acquisition de terres et les restrictions sur l'utilisation des terres. S'il ya des personnes affectées par le projet où le pipeline vient à terre et / ou à l'installation de traitement du gaz, une réinstallation et d'indemnisation seront prises en fonction de ce CPR.

La propriété du terrain est déjà passée de l’Etat au promoteur du Projet de la centrale duale et à cycle combiné (Somelec et SPEG). La surface réservée pour la construction des centrales SPEG est d’environ la moitié de la surface totale (phase 1 et phase 2de la partie aval du projet).

Figure ‎2.1 Le site du chantier des deux centrales à Nouakchott



Source : *ERM, 2013*

Pour la ligne à haute tension l’emprise au sol des pylônes (pylône de type ancrage ou suspension) sera d’au maximum 10 m x 10 m. Toutefois la surface d’un terrain à mobiliser pour chaque pylône sera de l’ordre de 20 m x 20 m. La distance entre les pylônes pour le tronçon 225 kV OMVS-NKT (ligne simple terne) et éventuellement aussi dans le cas de la ligne 90 kV entre le PK41 et Nouadhibou sera d’environ 330 m. Cette distance s’élévera jusqu’à 400 m dans les autres tronçons de la ligne.

Le contractant EPC sélectionné déterminera la position finale des pylônes d’angle, d’arrêt ou de suspension. Le tableau ci-dessous synthétise l’emprise foncière de la ligne à haute tension.

Table ‎2.1 Emprise foncière de la ligne HT nord

| **Indicateur** | **Unité** |
| --- | --- |
| Longeur de la ligne haute tension  | 480 km |
| Distance moyenne entre pylônes en ville | 330 m |
| Distance moyenne entre pylônes entre les villes | 400 m |
| Nombre estimé des pylônes à installer | 1400 unités |
| Emprise au sol d'un pylône | 100 m2 |
| Emprise foncière pour l'installation d'un pylône | 400 m2 |
|  Emprise foncière de la ligne haute tension |  56 ha |

Source : Tractebel, 2013

L’emprise foncière du Projet est supposée avoir un impact sur les droits fonciers des certains propriétaires et potentiellement sur les principales activités économiques du pays. Ces activités sont l’élevage et l’agriculture qui constituent deux piliers de l’économie mauritanienne. Toutefois, les alentours des sites envisagés pour les deux centrales et pour la majorité du tracé de la ligne à haute tension ne concernent à priori pas de terres arables – il s’agit de terrains de désert aride, non cultivés, uniquement utilisés par endroits pour des ativités d’élevage extensif. L’impact sur l’agriculture sera donc inexistant.

Concernant l’élevage, principale ressource en milieu rural, il ne peut être totalement exclu que les chantiers impactent des zones fréquentées par un cheptel itinérant bien que la plupart des sites pressentis se trouvent en milieu désertique et aride. Enfin, l’impact sur les activités de nomadisme sera limité, celles-ci concernant moins de 5% de la population.

La plupart des terrains concernés par les chantiers puis les futures infrastructures d’exploitation appartiennent à l’Etat et ne sont ni habités ni cultivés. Le passage des pylônes de la ligne à haute tension en proximité des villes de Nouakchott et de Nouadhibou constituent l’exception, car la plupart des terrains est lotie et assignée ou occupée par des particuliers (voir les documents ci-dessous). Dans le cas de Nouadhibou la proximité de la frontière marocaine et l’éventuelle présence de champs minés (d’après le SNIM) entre la voie ferrée et la frontière même constituent une complication. Cependant, l’étude de tracé de la ligne électrique réalisée par Tractebel en 2013 prend en compte la nécessité de limiter tout besoin de déplacement, et de contourner dans la mesure du possible les zones résidentielles, en utilisant les servitudes de passage existantes.

Tout besoin de réinstallation sera donc ponctuel, et limité aux abords des villes de Nouakchott (tronçon de la ligne depuis les centales vers le poste électrique de l’OMVS) et de Nouadhibou (où la majorité des terrains a déjà été identifiée comme propriété de la SNIM dans le cadre du transport ferroviaire du minerai de fer).

Figure ‎2.2 L'urbanisation de Nouakchott



**Site des centrales**

Source : *Ministère de l’Urbanisme Mauritanien, 2013*

Figure ‎2.3 Zone habitée dans le contournement ouest de Nouakchott et potentiellement sensible pour le passage de la ligne HT



Source: *ERM, septembre 2013*

Figure ‎2.4 Secteur habité à l’est de Nouadhibou et potentiellement sensible pour le passage de la ligne HT (à droite sur la photo)



Source : *ERM, septembre 2013*

Concernant le tourisme, qui est un secteur plutôt limité en Mauritanie, on note que le chantier de la ligne HT entraînera une dégradation temporaire et locale de la qualité du paysage aux abords du Parc National du Banc d’Arguin. Cependant, cette dégradation sera limitée au contournement par l’Est du PNBA, à plusierus dizaines de kilomètyres à l’Est des zones remarquables du PNBA (lagunes et littoral). La ligne électrique passera aussi le long de la Sebkha Atoueifat et de lala Baie de l’Etoile à l’approche de Nouadhibou ; ces zones présentent sont remarquables pour leur beauté naturelle et leur avifaune, et présentent un attrait touristique local.

Quelle que soit la composante concernée, les impacts anticipés sont les suivants :

* Impact sur les terres :
* emprise physique des installations sur des terrains généralement non aménagés et non utilisés pour l’agriculture ou l’élevage ;
* occupation temporaire de terrains adjacents pendant la phase de travaux ;
* établissement d’une servitude de passage (Right of Way, RoW) sur une bande de 100 mètres tout au long de la ligne à haute tension (ce qui rendra de fait inconstructible cette servitude).
* Impact sur les bâtiments :
* pas d’impact envisagé.
* Impact sur les moyens de subsistance:
* impact potentiel très limité sur certaines activités productives (agriculture, élevage).
* désagrément pour le tourisme au niveau de Baie de l’Etoile et de la Sebkha Atoueifat.

**Le ligne de transmission HT sud**

Les estimations des besoins totaux en terres sont conservatives et sont effectuées sur la base de l’emprise de 50 m au droit de la ligne (25 m de part et d’autre de celle-ci). Une acquisition permanente sera nécessaire pour les pylônes et les routes d’accès. Le reste des terres pouvant continuer à être exploité. Les besoins en route d’accès sont essentiellement nécessaires entre Beni Nadji et le fleuve Sénégal.

**Tronçon 1**

Le tableau ci-dessous indique les besoins en terre relatives au tronçon 1.

|  |  |
| --- | --- |
| **Tronçon 1:** | **Nouakchott - Beni Nadji** |
| **Zone traversée** | **Besoin total en terres [ha]** | **% estimé nécessitant une acquisition définitive** | **Besoins en terre nécessitant une acquisition définitive [ha]** | **Commentaires** |
| **Dunes/désert** | 870.6 | 2% | 17.4 | Ces terrains se trouvent en dehors de zones habitées et ne nécessiteront a priori pas d’expropriation |
| **Contournement Nouakchott: Habitat épars**  | 23.3 | 2% | 0.5 |  |
| **Contournement Nouakchott: désert** | 54 | 2% | 1.1 | Ces terrains se trouvent en dehors de zones habitées et ne nécessiteront a priori pas d’expropriation |
| **Habitat Tiguent: désert** | 6.25 | 2% | 0.1 |  |
| **Total tronçon 1** | **958.65** | 2% | 22.0 |  |

**Tronçon 2**

Le tableau ci-dessous indique les besoins en terre relatives au tronçon 2.

|  |  |
| --- | --- |
| **Tronçon 2:** | **Beni Nadji – Fleuve Sénégal** |
| **Zone traversée** | **Besoin total en terres [ha]** | **% estimé nécessitant une acquisition définitive** | **Besoins en terre nécessitant une acquisition définitive [ha]** | **Commentaires** |
| **Habitat Beni Nadji** | 11.5 | 9% | 1 |   |
| **Cultures** | 1.6 | 9% | 0.1 | Ces terrains nécessiteront une acquisition permanente pour le pylône et temporaire lors des travaux de construction |
| **Zone arbustive** | 2.1 | 9% | 0.2 |   |
| **Zone humide/ culture** | 34 | 10% | 3.4 | Ces terrains nécessiteront une acquisition permanente pour le pylône et temporaire lors des travaux de constructionCe poste comprend le besoin en terres pour les pylônes ainsi que pour les routes d’accès. |
| **Zone typha et traversée fleuve** | 8.1 | 9% | 0.7 |   |
| **Total tronçon 2** | **57.3** | 10% | 5.5 |   |

Des restrictions d’usage des terrains sous la ligne (emprise) seront mises en place pour des raisons de sécurité. En plus de ces restrictions d’usage, il sera instauré sur le tracé de la ligne un couloir de 50 m (25 m de part et d’autre de la ligne). Dans cette zone, aucune infrastructure ne pourra être construite dans le futur sans autorisation préalable du gestionnaire de la ligne.

Les infrastructures existantes se trouvant dans le couloir de 50 m peuvent être maintenues ou rester inchangées à condition que :

* Les distances de garde soient bien respectées ;
* La stabilité des infrastructures soit garantie (ex : toit en tôle ondulée bien fixée), et ;
* Les impacts électromagnétiques soient jugés comme non contraignants.

La hauteur disponible pour les éventuelles constructions ou activités (limitation de la hauteur des engins pouvant passer sous la ligne) sera notamment limitée pour conserver une distance de sécurité adéquate avec les câbles sous tension.

Toutefois, pour raisons de sécurité (incidents dus à un entretien non suffisamment fréquent, comme par exemple, rupture des installations, chute de câbles, etc.), les habitations présentes dans le couloir d’emprise au moment de la construction seront expropriées. Les activités agricoles pourront être maintenues sous les lignes haute tension.

Les distances de garde minimalistes sont fournies pour information dans le tableau ci-dessous.

|  |  |
| --- | --- |
| **Paramètre** | **Conditions** |
| Norme | EN50341 |
| Au-dessus du sol en général | 8 m |
| Traversée de route | 10 m |
| Croisement d’autres lignes haute tension | 4 m |
| Croisementd’antennes et luminaires | 5 m |
| Distance verticale pour toit des maisons ou bâtiments | 6 m |
| Croisement voie de chemin de fer | 13 m |
| Distance horizontale pour maisons ou bâtiments | 4 m |
| Distance horizontale pour antennes | 5 m |

Tableau 1 : Distances de garde minimalistes

L’implantation d’une ligne électrique implique les éléments suivants :

* Présence de pylônes et de lignes de transmission électrique ;
* Présence d’un couloir/zone de restriction ;
* Présence, suivant les cas, d’une piste entre les pylônes ;
* Présence de routes/pistes d’accès entre des routes existantes et la piste entre les pylônes.

### Principes et objectifs pour l’atténuation des impacts

#### Règlements applicables

Les impacts du Projet sur les terres, les biens et les personnes seront traités en conformité avec la réglementation et la loi mauritanienne et avec les politiques de la Banque Mondiale/Société Financière Internationale relative à la réinstallation involontaire ( BM NP 5 – cf. *Paragraphe* ). Si des conflits apparaissent entre la réglementation mauritanienne et la politique de la Banque Mondiale, l’interprétation appliquée de façon préférable sera celle qui donne le plus niveau de garantie à la personne impactée.

Les tableaux suivants renseignent sur le droit des personnes affectées par le déplacement involontaire de population. Sont comparées les exigences nationales et celles de la SFI. Les écarts entre législation nationale et les exigences de la norme de performance 5 seront comblés en appliquant la norme la plus élevée. Ainsi, toute terre acquise par le projet le sera conformément aux lois nationales et de la norme de performance 5.

| **Catégorie de personne affectée par le projet / points importants** | **Exigencesnationales** | **Norme de performance 5 SFI** | **Recommandation pour combler l'écart** |
| --- | --- | --- | --- |
| Propriétaire des terres | Lorsque le terrain ne comporte pas de plantation, constructions ou ouvrages, la reprise n’ouvre droit à aucune indemnitéPour les infrastructures physiques: Indemnisation en espèces sur la valeur marchande | Recommande d'offrir le choix entre un logement de remplacement d’une valeur égale ou supérieure, sécurité d’occupation dans les lieux, des caractéristiques et des avantages en matière d’emplacement ou une indemnisation en espèces, le cas échéant. L’indemnisation en nature sera envisagée au lieu de l’indemnisation en espèces. Les niveaux d’indemnisation en espèces seront suffisants pour remplacer les terres et autres biens perdus au coût de remplacement intégral sur les marchés locaux. | Suivi de la législation nationale. Toutefois, offrir tout d’abord le choix d'un logement de remplacement d'une valeur égale ou supérieure, sécurité d’occupation dans les lieux, des caractéristiques et des avantages en matière d’emplacement conformément à la norme de performance. |
| Terres cultivées par les propriétaires des terres | Indemnisation en espèces juste et équitable | Recommande de fournir des terres de remplacement d’une valeur identique ou supérieure, le cas échéant, une indemnisation en espèces au coût de remplacement intégral. Recommande de fournir de manière prioritaire aux personnes dont les moyens d’existence sont tirés de l’utilisation des terres une indemnisation sous la forme de terres de remplacement offrant à la fois des potentialités de production, des avantages liés à l’emplacement et d’autres facteurs au moins équivalents aux facteurs qu’elles perdent.Recommande un soutien temporaire selon les besoins, sur la foi d’une estimation raisonnable du temps nécessaire au rétablissement de leur capacité à gagner un revenu, de leurs niveaux de production et de leurs niveaux de vie.  | Suivi de la norme de performance  |
| Utilisateurs des terres qui n'ont pas de droits légaux formels sur les terres mais ont une revendication sur les terres qui est reconnue par le droit national ou susceptible de l'être (ex: droit coutumier) | Non repris dans la législation nationale. Suivant la législation nationale, les collectivités traditionnelles peuvent s’organiser en personnes morales régulièrement constituées. Ces personnes morales peuvent se faire délivrer un certificat de propriété auquel sera annexée la liste complète des bénéficiaires recensés au moment du partage.Est considéré comme occupant irrégulier, toute personne qui fait usage permanent d’une terre domaniale sans en avoir obtenu l’autorisation des autorités compétentes. | Recommande d'offrir le choix entre un logement de remplacement d’une valeur égale ou supérieure, sécurité d’occupation dans les lieux, des caractéristiques et des avantages en matière d’emplacement ou une indemnisation en espèces, le cas échéant. L’indemnisation en nature sera envisagée au lieu de l’indemnisation en espèces. Les niveaux d’indemnisation en espèces seront suffisants pour remplacer les terres et autres biens perdus au coût de remplacement intégral sur les marchés locaux. | Suivi de la norme de performance  |
| Terres cultivées par des utilisateurs des terres qui n'ont pas de droits légaux formels sur les terres mais ont une revendication sur les terres qui est reconnue par le droit national ou susceptible de l'être (ex: droit coutumier) | Recommande de fournir des terres de remplacement d’une valeur identique ou supérieure, le cas échéant, une indemnisation en espèces au coût de remplacement intégral.Recommande de fournir de manière prioritaire aux personnes dont les moyens d’existence sont tirés de l’utilisation des terres une indemnisation sous la forme de terres de remplacement offrant à la fois des potentialités de production, des avantages liés à l’emplacement et d’autres facteurs au moins équivalents aux facteurs qu’elles perdent. Recommande un soutien temporaire selon les besoins, sur la foi d’une estimation raisonnable du temps nécessaire au rétablissement de leur capacité à gagner un revenu, de leurs niveaux de production et de leurs niveaux de vie.  | Suivi de la norme de performance  |
| Utilisateurs des terres n'ayant aucun droit légal ou revendication | Ne sont pas reconnus comme ayant-droits par la législation nationaleEst considéré comme occupant irrégulier, toute personne qui fait usage permanent d’une terre domaniale sans en avoir obtenu l’autorisation des autorités compétentes.Les occupants irréguliers des terrains sont évincés sans préalable ni indemnité. Ils peuvent être contraints, s’il y a lieu, à enlever les plantations, constructions et ouvrages, à leur frais | Recommande d'offrir le choix, parmi plusieurs options, d’un logement adéquat avec sécurité d’occupation dans les lieux afin qu’elles puissent se réinstaller légalement sans courir le risque de se faire expulser. Si ces personnes déplacées détiennent et occupent des structures, il s'agira de les indemniser pour la perte d’actifs autres que les terres, tels que les habitations et les autres améliorations apportées aux terres, au prix de remplacement intégral, à condition qu’elles aient occupé la zone du projet avant la date limite de définition de leur admissibilité. Après consultation de ces personnes déplacées, il s'agira de leur fournir une aide à la réinstallation suffisante pour leur permettre de rétablir leur niveau de vie sur un site de remplacement adéquat.Il ne faut pas indemniser ni aider les personnes qui empiètent sur la zone du projet après la date limite d’éligibilité, à condition que la date limite ait clairement été établie et rendue publique.  | Suivi de la norme de performance  |
| Terres cultivées par des utilisateurs n'ayant aucun droit légal ou revendication | Recommande une indemnisation pour les actifs perdus autres que les terres (notamment les cultures, les terres de pâturage, les infrastructures d’irrigation et d’autres améliorations apportées aux terres), au coût de remplacement intégral. Le client ne sera pas tenu d’indemniser ni d’aider les occupants opportunistes qui empiètent sur la zone du projet après la date limite d’admissibilitéRecommande un soutien temporaire selon les besoins, sur la foi d’une estimation raisonnable du temps nécessaire au rétablissement de leur capacité à gagner un revenu, de leurs niveaux de production et de leurs niveaux de vie.  | Suivi de la norme de performance  |
| Structures commerciales | Non spécifié dans la législation nationale | Recommande de fournir un site de remplacement d’une valeur identique ou supérieure, le cas échéant, une indemnisation en espèces au coût de remplacement intégral ainsi que l'indemnisation du propriétaire de l’entreprise concernée pour le coût de restauration de ses activités commerciales dans un autre lieu, la perte nette de revenus pendant la période de transition et les coûts du transfert et de la réinstallation des équipements.  | Suivi de la norme de performance  |
| Établissement d'une date limite pour déterminer l'admissibilité | Non spécifié dans la législation nationale | Si une procédure n'est pas prévue par la législation du gouvernement hôte, une date limite doit être établie par le Projet et largement rendue publique | Une date limite au début du processus de recensement des ménages et d'inventaire des biens devra être établie. Conjointement avec le gouvernement Mauritanien, la Somelec sera responsable d'informer les PAP sur les impacts, les restrictions et l'admissibilité dépendant de la Date limite |
| Consultation auprès des personnes affectées par le projet (PAP) et des communautés hôtes | Non spécifié dans la législation nationale | Engagement à toutes les étapes du projet, et résultats de la consultation devant être intégrés dans la conception et la mise en œuvre du processus de dédommagement | Suivi de la norme de performance |
| Aide à la réinstallation | Non spécifié dans la législation nationale | Obligatoire | Suivi de la norme de performance |

#### Principes de mitigation

Le Projet visera à minimiser les déplacements par l'application des principes suivants :

* Implanter les centrales et la ligne électrique sur des terrains non aménagés, non occupés par des tiers, et loin de zones remarquables sur le plan foncier, social et environnemental – ainsi tout besoin de déplacement sera limité dès le stade de conception du projet.
* De même, implanter les centrales et les lignes de manière à limiter tout impact sur les activités agricoles ou d’élevage (de fait, les centrales comme la ligne à haute tension ne causeront pas de restriction significative d’accès aux terres agricoles ni aux patûrages).
* S’interdire toute éviction forcée. Tout acquisition de terrain ou tout droit de passage avec établissemetn de servitude sera dûment négocié conformément avec la réglementation mauritanienne et les exigences de la norme de performance 5 de la Banque Mondiale.

#### Principes de réinstallation et d’indemnisation

Dans le cas improbable où le Projet devrait procéder au déplacement de parties prenantes, les principes suivants seront mis en place:

* les personnes affectées par la perte de terre doivent présenter une situation économique «au moins comparable, si possible meilleure» après le déplacement qu'avant le déplacement ;
* si l'impact est tel que les moyens de subsistance des personnes sont affectées, la préférence doit être donnée à des solutions où les sources de revenu ou de subsistance perdues soient rétablies afin d’assurer la durabilité de l’intervention ;
* un processus de réinstallation durable implique la restauration des moyens de subsistance, notamment l'agriculture, l’élevage, le commerce et l'artisanat, l'emploi salarié, et les autres activités (des mesures de restauration peuvent comprendre un soutien à la micro-finance, des mesures de développement agricole, la formation et le renforcement de capacité, etc. Ces mesures seront détaillées dans un plan spécifique comprenant l’inventaire des biens à compenser et le recensement des personnes impactées);
* l'indemnisation sera réglée avant le déplacement ou l'occupation des terres; et
* l'indemnisation payée sera conforme à la valeur intégrale de remplacement (par exemple la perte d’une culture annuelle devra comprendre la valeur de marché du bien ainsi que les heures de travail pour la préparation et l’aménagement du dit terrain), en tenant valeurs de marché de compte pour les terrains, ouvrages, biens et matériaux.

## Criteres d’eligibilite a la compensation

### Les terres

#### Principes généraux d’eligibilite

Les trois catégories d’activité suivantes sont éligibles aux bénéfices de la politique de réinstallation du Projet :

* droits fonciers ou droit d’utilisation des terres acquis par expropriation ou par d’autres procédures contraignantes conformément au système juridique du pays hôte ;
* droits fonciers ou d’utilisation des terres acquis par des règlements négociés avec les propriétaires ou les personnes qui disposent d’un droit légal sur les terres si l’expropriation ou une autre procédure légale obligatoire a conduit à l’échec des négociations ;
* certains projets où les restrictions involontaires sur l’utilisation des terres et sur l’accès aux ressources naturelles font perdre à une communauté ou à des groupes au sein d’une communauté l’accès à l’utilisation de ressources dans des zones pour lesquelles elles ont des droits d’utilisation coutumiers ou traditionnels reconnus ;
* certains projets nécessitant l’expulsion de personnes occupant des terres sans avoir de droits d’utilisation coutumiers, traditionnels ou reconnus ; et
* restriction de l’accès aux terres ou de l’utilisation d’autres ressources, notamment les ressources naturelles et biens communautaires, tels que les ressources marines et aquatiques, le bois et les produits forestiers ligneux et non ligneux, l’eau douce, les plantes médicinales, les zones de chasse, de cueillette, de pâturage et de culture.

Les terres non cultivables, les zones de brousse, ou étendues désertiques, dunaires, stériles ou salées, ne feront pas l'objet de compensation. La situation des éleveurs sédentaires, transhumants ou nomades utilisant éventuellement ces zones sera examinée au cas par cas pour que des mesures d’atténuation non monétaires appropriées soient identifiées, en liaison avec les autorités locales et les groupes concernés.

#### Spécificité de la zone du projet

Suite aux missions de reconnaissance tout au long du tracée de la ligne électrique, aucune terre cultivable n’a été identifiée comme impactée.

Toutefois, à ce stade d’étude du tracé de la ligne à haute tension, il n’est pas possible d’évaluer avec précision les implications cadastrales du Projet et le nombre de propriétaires potentiellement intéressés par les activités de réinstallation. Il a été possible, par contre, d’estimer si les terrains impactés sont destinés (sans ou avec titre foncier) à devenir des terres d’habitation ou d’exploitation pour des activités productives (restauration, tourisme, élevage), surtout à proximité des centres urbains et des villages.

En dehors, du site de la centrale de Nouakchott – dont l’usufruit revient déjà aux promoteurs du Projet sur concession de la part de l’Etat - l’emprise foncière du Projet pour l’installation de la ligne électrique est limitée à des parcelles de 20x20 mètres, ainsi que la servitude de 50 m de part et d’autre de la ligne.

Lorsque plusieurs pylônes sont présents sur une terre exploitée par un même exploitant, dans un rayon de 100 m, une indemnité supplémentaire est versée. L’indemnité supplémentaire (I) sera calculée comme suite :

I = (N-1) x (1/3) x (somme des indemnités correspondantes aux supports existants et nouveaux/N)

Avec N = nombre total de supports (existants et nouveaux) concernés dans un rayon de 100 m.

#### Approche préconisée en cas de besoin de réinstallation

La compensation pour la perte de terres prévoit la possibilité d’appliquer une double approche pour l’indemnisation des personnes impactées comprenant le remplacement des droits de propriété et d’usage, ainsi que l’indemnisation monétaire.

En règle générale, il serait préférable que les terres affectées ne soient pas compensées monétairement, sauf lorsqu'il s'agit de très petites étendues (moins de 1 hectare). Toutefois les spécificités indiquées dans le chapitre ci-dessus montrent que les activités d’acquisition des terres du Projet ne regarderont pas – selon toute probabilité - de terres cultivables. De plus, le processus d’acquisition des terres - qui reste à compléter pendent la phase 1 du Projet – s’intéressera essentiellement à l’installation des pylônes de la ligne électrique, c’est-à-dire des quantités bien inférieures à des surfaces d’un hectare.

##### Remplacement des droits sur les terres impactées

Pour le remplacement de terrains, les terres affectées devront être remplacées par des terres de potentiel équivalent.

Le remplacement des droits concerne autant le propriétaire que l’usager et il s’applique dans le cas de propriété formelle et traditionnelle. Les occupants de terres, auxquels aucun droit n’est octroyé par la loi formelle et traditionnelle, reçoivent une aide à la réinstallation en lieu et place de la compensation pour les terres qu'elles occupent, et toute autre aide permettant d'atteindre les objectifs énoncés dans la présente politique.

##### Indemnisation monétaire

Comme indiqué plus haut, les petites surfaces et les zones éloignées qui ne peuvent pas faire l'objet d'un remplacement seront compensées en espèces. Le barème de compensation en espèces doit reposer sur :

* la valeur monétaire de la terre à travers l’estimation du Ministère de l’Agriculture ou de l’Habitat, des études de marché, et des expériences précédentes, en tenant compte des valeurs de marché pour la terre;
* la perte de revenu pendant une période suffisante à l'exploitant pour retrouver une terre équivalente; et
* si la terre est cultivable, le rendement moyen d’une culture de base mauritanienne.

Dans certains cas, en plus de l’indemnisation payée à l’agriculteur, une aide spécifique devra être fournie. Si un agriculteur doit céder sa terre mais qu’il n’a plus suffisamment de temps pour préparer la terre fournie en échange (en fonction des calendriers culturaux), une aide sera fournie pour un travail intensif afin que la terre soit prête pour la date de semis.

### Cultures

Dans la zone du Projet des impacts sur des zones cultivées ne sont pas envisageables. Toutefois, en cas d’impact imprévu sur les cultures annuelles ou pérennes, ce chapitre fournit les principes de la compensation de ces dernières.

En principe, l'indemnisation des cultures sera payée en espèces. Le bénéfice monétaire sera octroyé au cultivateur plutôt qu’au propriétaire. Cependant, les situations de location doivent être examinées attentivement au cas par cas de sorte à déterminer une répartition juste entre propriétaire et locataire.

Les cultures pérennes (arbres notamment) plantées après la date butoir ne sont pas éligibles à compensation. Si la culture annuelle peut être récoltée avant la destruction, elle ne sera, en principe, pas indemnisée. L'évaluation des cultures pérennes sera réalisée par comptage lors du recensement. L'évaluation des cultures annuelles sera réalisée par mesure de la surface affectée peu avant la destruction.

#### Cultures pérennes

Le calcul de la valeur intégrale de remplacement impose de ne pas considérer seulement le produit de la culture sur une année, mais de prendre en compte le coût de rétablissement de la plantation (plants, labour, engrais et autres), ainsi que le revenu perdu pendant les années nécessaires au rétablissement de la plantation.

Les taux de compensation doivent être calculés conformément au principe de la valeur intégrale de remplacement, sur les bases de la valeur moyenne de commercialisation du produit, la durée de rétablissement moyenne de l’arbre au niveau de production adulte et le coût de plantation et du travail nécessaire à l’entretien.

#### Cultures annuelles

Les cultures annuelles susceptibles d'être rencontrées en Mauritanie (prévalentes dans le sud du pays) comprennent le maïs, le sorgho, le mil, l’arachide, le riz, le gombo, le niébé et diverses cultures maraîchères traditionnelles ou d'origine européenne.

Les barèmes de compensation de ces cultures seront établis sur la base du revenu correspondant à une année de récolte. Si les cultures peuvent être récoltées à un stade normal de maturité avant entrée dans la parcelle et sa destruction, elles ne seront pas compensées. Compte tenu des variations fortes du prix des produits agricoles, les taux de compensation devront être actualisés régulièrement.

*2.4.2.3 Terres utilisées par le public*

Si une terre est utilisée par le public (ex : pâturage), une terre de remplacement utilisable pour les mêmes fonctions que celle acquise par le projet devra être fournie.

#### Arbres fruitiers et cultures horticoles

Les arbres fruitiers et cultures horticoles seront indemnisés selon la valeur de la production perdue sur une période s’étalant jusqu’à ce que les arbres de remplacement entrent en production. Cette indemnité sera ajustée en fonction de l’inflation attendue sur cette période.

Les arbres fruitiers et cultures horticoles seront également indemnisés selon le coût de remplacement des arbres perdus (une préférence sera donnée à la fourniture de nouveaux plants) ainsi que le coût du temps de travail (plantation et entretien des arbres jusqu’à leur maturité).

Les coûts de remplacement des productions et des nouveaux plants (si pas fourni en nature) seront déterminés par le Ministère de l’Agriculture ou par la commission régionale.

Certains arbres ont une valeur sur le marché local (en fonction de l’espèce et de l’âge). Ainsi les propriétaires de certains arbres, comme les arbres servant à fournir de l’ombre, seront également indemnisés.

Les arbres sauvages « productifs » localisés en brousse et utilisés par toute une communauté seront indemnisés sous le couvert du village ou de la communauté.

### Bâtiments et autres biens immobiliers

Les propriétaires de bâtiments sont éligibles à compensation pour les bâtiments perdus, ceci même si le bâtiment se trouve sur une parcelle occupée sans titre ou droit coutumier (occupants informels des quartiers précaires par exemple).

Dans la zone du Projet aucun impact au niveau de bâtiments résidentiels ou permanents n’est envisagé. Toutefois, à ce stade, il n’est pas possible d’exclure la possibilité d’impact sur d’autres bâtiments précaire aussi en fonction du semi-nomadisme d’une partie de la population mauritanienne dans la zone du Projet.

La PAP aura le choix dans son mode d’indemnisation (nature ou espèces) mais l’indemnisation en nature sera préférée pour les résidences principales (+ indemnité de déménagement). Ainsi, toute maison perdue sera reconstruite sur la terre de remplacement acquise. Le bâtiment aura une surface et des caractéristiques équivalentes ou supérieures.

Les indemnisations en espèces seront préférées pour les bâtiments annexes à la résidence principale (enclos, abri, hangar, etc.).

L’indemnisation des bâtiments sera effectuée à la valeur intégrale de remplacement (valeur de marché des matériaux de construction et coûts de main d’œuvre pour construire la structure de remplacement + indemnité de déménagement).

Les prix des matériaux seront continuellement tenus à jour en cours de projet et l’agence concernée des gouvernements respectifs sera consulté.

Si la PAP est locataire, l’indemnisation comprendra les frais encourus pour louer un logement similaire (trois mois de loyer de dépôt de garantie) et une indemnité de déménagement.

Les bâtiments seront classés en fonction de leur taille (surface en mètres carrés et nombre de pièces), usage (activité productive, refuge), état (précaire ou permanent) et matériaux de construction (banco, bois, tôle, etc.).

Dans le cas de bâtiments précaires le coût de construction neuf d'une structure précaire équivalente sera calculé pour chacune des catégories. Par contre, les bâtiments permanents seront évalués au cas par cas par un évaluateur professionnel.

Les compensations pour les bâtiments devraient donc être calculées de la manière suivante :

* mise au point d'un bordereau des taux ministériels par des évaluateurs professionnels ;
* application de ce bordereau des prix ; et
* prise en compte des éléments ne figurant pas sur le bordereau des prix par une évaluation spécifique de leur valeur intégrale de remplacement.

### Autres activités productives

L’élevage, les petites activités de restauration et d’hôtellerie et la récolte de coquillage apparaissent parmi les activités économiques de la zone du Projet. Des impacts directs ou indirects sur ces activités ne sont pas prévus. Toutefois dans le cas de réclamation de manque à gagner ou de perte de revenu engendrée par les activités du Projet, ces demandes seront prises en compte au cas par cas.

Les PAP pratiquant une activité commerciale ou artisanale sur le lieu du projet et subissant l’acquisition de leur terre où est installée cette activité percevront une indemnisation représentant la perte de revenu encourue durant la période nécessaire pour ré-établir l’activité sur un autre site en plus d’assistance au déménagement et une assistance pour l’adaptation au nouveau site. Le nouveau site devra avoir des caractéristiques similaires au site perdu. En effet les activités commerciales sont fortement dépendantes de leur localisation.

### Les squatters

PAP sans droits formels à la terre sur laquelle ils vivent et travaillent, recevront une aide financière –assistance à l'entreprise de transport et au moins 3 mois de loyer local équivalent à identifier et à réinstaller dans une nouvelle résidence pour une famille ou pour une entreprise locale - où ils sont légalement autorisés à rester. La rémunération des structures concernées sera versée au propriétaire de la stucture. Squatters peuvent récupérer les actifs et les matériaux.

2.4.6 ***Acquisitions temporaires***

Les dommages/acquisitions temporaires correspondent aux dommages causés aux cultures ainsi qu’aux sols lors de l’étude, la construction, l’entretien, la modification et la dépose des lignes.

Les entreprises chargées des travaux d’étude, de construction, d’entretien, de la modification et de la dépose des lignes, y compris les sous-traitants, doivent prendre toutes les précautions pour réduire au minimum les dommages causés aux infrastructures, ouvrages agricoles et cultures.

Ces entreprises ont à leur charge le règlement de toutes les indemnités pour les dommages causés lors des acquisitions temporaires par les travaux ; le maître d’ouvrage, la Somelec et la Senelec, demeurent solidairement responsable avec les entreprises de ces dommages. En cas de défaillance d’une ou plusieurs entreprise(s) dans ses paiements envers les PAP, le maître d’ouvrage se substituera à elle(s) et assurera le règlement des indemnités.

L’entreprise en charge des travaux s’engage à remettre le terrain dans le même état qu’avant travaux. Ainsi, si ceux-ci sont endommagés par les travaux, seront remis en état les sols, les fossés et talus, les réseaux de drainage et d’irrigation, les accès aux points d’eaux, les clôtures, les haies, les chemins/routes, etc.

Un état des lieux sera donc établi contradictoirement entre l’entreprise et les PAP, assistés éventuellement par une structure indépendante facilitatrice de type ONG. Si un état des lieux n’est pas établi, l’ensemble des éléments du terrain seront réputés être en parfait état.

Les travaux d’études sont, entre autres, les relevés topographiques, les sondages géotechniques ainsi que le piquetage (matérialisation) de la ligne. Le maître d’ouvrage avisera les communes des travaux projeté, informera et devra obtenir l’accord des PAP avant de pénétrer sur les terrains.

L’entreprise chargée des travaux prendra les dispositions suivantes :

* Pâturage : trouver un accord avec l’éleveur pour déplacer les animaux hors de l’emprise des travaux ou si nécessaire, mettre en place une clôture provisoire pour maintenir les animaux
* Routes/pistes**:** l’entreprise doit s’assurer que les routes/pistes restent ouvertes pour leurs utilisateurs. Au besoin, l’entreprise définira le tracé d’une nouvelle piste et identifiera son devenir (remise en état après travaux – acquisition temporaire ou piste d’accès définitive – acquisition permanente)..
* Abattage d’arbres : les abattages ou élagages d’arbres se trouvant sur le tracé de la ligne constituent des acquisitions permanentes. Les arbres coupés par l’entreprise seront laissés à disposition de la PAP.
* Excavations pour les fondations **:** un tri des terres sera effectué afin de pouvoir reconstituer la couche de terre arable en surface après travaux ;
* Installations hydrauliques agricoles : dans la mesure du possible, les travaux seront exécutés en dehors des périodes d’irrigation. Si toutefois la période de travaux correspond à la période d’irrigation, l’entreprise chargée des travaux propose à la PAP le maintien en état de marche de son installation, au besoin par raccordement provisoire, ou, en cas d’impossibilité, le versement d’une indemnité pour les pertes de récolte aura lieu.
* Intempéries exceptionnelles :en cas d’une pluviosité exceptionnelle (saturation totale des sols et risque accru de tassement et déstructuration des sols), il pourra être demandé aux entreprises de limiter la circulation des engins de chantier, de réorganiser le planning ou d’arrêter temporairement les travaux.
* Remise en état ou travaux culturaux par la PAP avant fin des travaux et sans accord de l’entreprise : Si la PAP remet ses cultures en état ou effectue des travaux culturaux avant la fin des travaux de l’entreprise sans son accord, l’entreprise des travaux ne sera pas responsable des nouveaux dégâts occasionnés.

L’entreprise chargée des travaux informera la PAP de la date de fin des travaux sur sa parcelle et la convoquera sur le chantier (éventuellement assisté d’une organisation indépendante facilitatrice de type ONG) afin de constater les éventuels dommages subis. Un état des lieux d’achèvement des travaux sera dressé. Le montant des indemnités sera convenu à l’amiable. Le paiement devra être effectué dans les plus brefs délais.

La PAP peut demander à l’entreprise en charge des travaux de remettre le terrain en état après les travaux. Celle-ci sera effectuée de façon à remettre la couche de terre arable en surface. Le profil initial du terrain sera reconstitué. Un nouvel état des lieux devra être dressé après remise en état.

L’entreprise en charge des travaux devra procéder à l’enlèvement de débris résiduels le long de toute l’emprise de la ligne haute tension (chutes de câbles, béton, débris, déchets, etc.).

Dans les zones où existent des réseaux d’irrigation (et/ou de drainage), le bon fonctionnement de ceux-ci seront vérifiés et ils seront remis en état partout où les travaux les auraient endommagés.

Les travaux d’entretien et de peinture, sauf en cas d’urgence, se feront après notification de passage aux PAP, 14 jours avant les travaux prévus. Si des travaux de peinture nécessitent d’être effectués, des précautions d’usage seront prises afin que les animaux qui pâturent n’accèdent à la zone de peinture.

### Les autres mesures pour la compensation

Le projet comprend des mesures de sensibilisation au VIH et des programmes d'alphabétisation, qui ont déjà commencés et sont appréciés par les personnes concernées. Des stratégies de développement communautaire seront élaboréessuiteà l'évaluation des besoins et avec la participation des communautés. L'approvisionnement en eau et l'assainissement pour les nouveaux sites de réinstallation permettra d'améliorer sensiblement les conditions de vie des personnes affectées par le projet. En plus de l'approvisionnement en eau, l'éducation fait partie des priorités du progremme.

### Récapitulatif – matrice d’éligibilité

Le tableau ci-après récapitule de façon résumée l'ensemble des éléments relatifs à l'éligibilité et aux barèmes de compensation.

Table ‎2.2Matriced’élligibilité

| Type d’Impact | **Eligibilité** | **Indemnisation** | **Règle de Calcul** |
| --- | --- | --- | --- |
| Perte de Terre< 1 ha | Propriétaire FoncierPropriétaire CoutumierUsager/LocataireOccupant  | Compensation monétaireCompensation monétaireRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallationRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallation | Taux \* Hectare + Valeur Estimée des AménagementsLes calculs doivent prendre en valeurs de marché de compte pour la terre. |
| Perte de Terre> 1 ha | Propriétaire FoncierPropriétaire CoutumierUsager/LocataireOccupant  | Terre de remplacementà la valeur intégrale de remplacementTerre de remplacementà la valeur intégrale de remplacementRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallationRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallation | Les calculs doivent prendre en valeurs de marché de compte pour la terre. |
| Cultures Pérennes et Fruitières | Usager/Locataire | Compensation monétaire à sa valeur intégrale de remplacement de la culture considérée (prenant en considération la valeur du plant, le travail nécessaire au ré-établissement de la culture, et la perte de revenu pendant la période nécessaire au ré-établissement á la valeur du marché du produit considéré) | Taux\*Nombre d’Arbres\*Durée de Rétablissement de l’arbre |
| Cultures Annuelles | Usager/Locataire | Compensation monétaire à sa valeur intégrale de marché | Taux\*Quantité  |
| Bâtiments Précaires | PropriétaireUsager | Compensation monétaire à sa valeur intégrale de remplacement, prenant en valeurs de marchés pour les structures at les matériauxRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallation | Taux\*Mètres2 |
| Bâtiments Permanents | PropriétaireUsager | Indemnisation à décider au cas par cas; compensation monétaire à sa valeur intégrale de remplacement, prenant en valeurs de marchés pour les structures at les matériaux, ou réinstallation dans un bâtiment de caractéristiques et de surface équivalentes ou supérieures et indemnité de déménagementRemplacement du droit d’usage / Aide à la réinstallation | Taux\*Mètres2 |
| Perte de Revenues  | Propriétaire d’une activité productive | Indemnisation à décider au cas par cas Compensation de la perte de revenu encourue durant la période nécessaire pour ré-établir l’activité sur un autre site, plus appui en vue de l’adaptation à leur adaptation | Variable |
| Vulnérabilité | Personnes et Ménages vulnérables Affectés | Assistance via des projets de développement communautaire et indemnisation additionnelle à décider au cas par cas (allocation pour les ménages vulnérables) | Forfait |
| Squatters | Personnes et Ménages Affectés | Assistance à l'entreprise de transportAu moins 3 mois de loyer local équivalent à identifier et à réinstaller dans une nouvelle résidence pour une famille ou pour une entreprise locale - où ils sont légalement autorisés à resterLa rémunération des structures concernées sera versée au propriétaire de la stuctureSquatters peuvent récupérer les actifs et les matériaux |  |

## Preparation et mise en oeuvre du processus de reinstallation et compensation

Ce Cadre de Politique de Réinstallation (CPR) doit être intégré à une étude détaillée qui sera planifiée, mise-en-œuvre et évaluée dans une deuxième phase. Cette étude prendra la forme d’un Plan d’Action de Réinstallation et de Compensation (PARC) ou d’un Plan Succinct de Réinstallation (PSR) pour les cas impliquant des impacts moindres.

Un impact moindre, et en conséquence un PSR, peut suffire quand le nombre d’individus impactés est assez restreint (par exemple moins de 100), ce qui est possible pour le Projet en question.

* + 1. ***Preparation, Revue et Approbation du Plan d’ Action de Reinstallation (PAR)***

Les plans de réinstallation devront être préparés, revus et approuvés par tous les acteurs impliqués et/concernés par le processus de mise en oeuvre du projet avant la mise en oeuvre des travaux de génie civile.

**Préparation**

Le CPR présente les principes généraux qui serviront de guides à toutes les opérations de réinstallation dans le cadre de l’exécution des activités du projet. Si une composante du projet exige une ou des opérations de réinstallation, un Plan d’Action de Réinstallation (PAR) est élaboré par un consultant en sciences sociales recruté par les promoteurs de projets. Le travail se fera en étroite collaboration avec les municipalités, les services techniques de l’Etat et les populations affectées. La préparation de la réinstallation suivra les étapes suivantes : (i) consultation/information des parties prenantes, notamment les populations affectées et les Collectivités locales ; (ii) définition du ou des sous-projets ;(iii) définition d’un PAR en cas de nécessité ; (iv) approbation du PAR par les promoteurs de projets, le gouvernment mauritanien, les municipalités, les PAP et la BM.

**Etapes de la sélection sociale (screening) des activités du project**

La sélection sociale des projets sera effectuée lors de leur identification et avant leur mise en oeuvre.

Les étapes suivantes du screening seront suivies :

Etape 1: Identification et sélection sociale du projet

La première étape du processus de sélection porte sur l’identification et le classement de l’activité à réaliser dans le cadre du project, pour pouvoir apprécier ses impacts au plan social, notamment en termes de déplacement de population et de réinstallation. Le project va recruter un Expert Environnement et Social qui va appuyer l’expert technique dans sa fonction de Point Focal Environnement et Social pour aider le project à mieux prendre en compte les aspects environnementaux et sociaux dans la préparation des dossiers techniques. Sous ce rapport, la sélection sociale est effectuée par l’Expert Environnement et Social du projet.

Cette étape tient compte de l’analyse des alternatives par rapport aux choix des tracés. Cette analyse permettra de voir quelle est l’option qui présente le moins de déplacements possibles. Une fois l’option retenue, il s’agit dans la phase qui suit de déterminer le travail social à faire.

Etape 2: Détermination du travail social à faire

Après l’analyse des informations contenues dans les résultats de la sélection et après avoir déterminé l’ampleur du travail social requis, le Point Focal Environnement et Social (PFES) fera une recommandation pour dire si un travail social ne sera pas nécessaire: l’application de simples mesures d’atténuation ; élaboration d’un PAR.

***Le screening dans le processus d’approbation du projet :***

Si le processus de sélection sociale révèle qu’un travail social n’est pas nécessaire, le projet déjà identifié pourra être approuvé sans réserve.

Si le processus de sélection sociale révèle qu’un travail social est nécessaire, le projet ne pourra être approuvé qu’après avoir réalisé un PAR.

Le PAR devra être effectué en même temps que toutes les autres études (techniques, génie civil, études économiques de rentabilité, études environnementales, etc.) de façon à ce que les considérations sociales soient bien mises en évidence. Une fois que la sous-composante proposée est acceptée dans le portefeuille de financement du projet, les autres responsables du projet peuvent passer à l’étape de la contractualisation des études techniques.

### Planification et étapes préliminaires

#### Recensement des personnes et des biens affectés

Dans tous les cas de figure, un recensement des personnes et des biens affectés doit être réalisé. Ce recensement a pour objectif l'inventaire complet à l’intérieur de l'emprise du projet :

* des parcelles titrées et coutumières ;
* des occupants de toute nature, qu'ils soient propriétaires ou non, y compris ceux considérés comme illégaux ou informels ;
* des biens immobiliers et développements de toute nature (bâtiments, arbres, cultures, ouvrages d'assainissement ou d'irrigation, puits, tombes, etc.), y compris ceux appartenant à des occupants informels ; et
* des activités productives sous forme de personne juridique ou physique.

Conformément à la politique de la Banque Mondiale, le recensement doit comporter des études socio-économiques détaillées de la population déplacée. Une enquête socio-économique doit donc être réalisée à cette occasion, en vue, notamment, de déterminer :

* la composition détaillée du ménage ;
* les bases de revenus ou de subsistance du ménage affecté ;
* la vulnérabilité éventuelle vis-à-vis du processus de déplacement ; et
* les souhaits au niveau de l'indemnisation et de la réinstallation.

#### Identification et assistance des groupes vulnérables

La vulnérabilité aux impacts sociaux, comme décrit dans l’étude socio-économique de ce rapport, se définit comme la capacité des communautés locales à s’adapter aux changements socio-économiques et biophysiques. Les groupes et les individus vulnérables sont généralement plus susceptibles aux impacts négatifs et moins préparés à bénéficier de la présence du Projet.

Les catégories vulnérables identifiées dans la zone du Projet comprennent :

* Les **Femmes** : à cause de leurs relations domestiques et familiales, les femmes sont généralement plus dépendantes économiquement des membres masculins de leur famille.
* Les **Personnes Âgées** : Les membres de la communauté qui ont cessé leurs activités productives sont généralement moins adaptables aux changements économiques. En plus, la vieillesse induit un état de dégradation progressive de la santé physique et de la lucidité mentale.
* Les **Jeunes**: Leur vulnérabilité concerne l’accès aux biens communautaires, à l’éducation et aux opportunités d’emploi.
* Les **Personnes présentant un handicap** (intellectuel ou physique): Cette catégorie est souvent marginalisée et moins adaptable aux changements sociaux. Cette catégorie peut inclure les personnes ayant des dépendances (par exemple présentant un problème de drogue ou d’alcool).
* Les **Ménages qui pratiquent l’économie de subsistance**: Cette catégorie de personnes est très susceptible aux changements environnementaux et socio-économiques à cause de l’accès limité aux ressources économiques et au crédit financier.
* Les éleveurs nomades ou semi-nomades. Ceux-ci sont souvent installés dans des tentes le long de la route entre Nouakchott et Rosso ou proche des villes (Nouakchott, Tiguend, KeurMacène)
* Les habitants de la zone périphérique du PND vivant en profitant des apports du parc (par exemple, les personnes sans terres ou ne possédant pas un titre de propriété, femmes et enfants, personnes diminuées physiquement, les minorités ethniques, les personnes âgées ou encore toute personne n’étant pas protégée dans le cadre de la législation nationale pour percevoir une indemnisation).

Les groupes vulnérables nécessitent une assistance spécifique dans le cadre d'un processus de réinstallation et d’indemnisation. Cette assistance – qui peut être fournie par la coopération avec des ONG - peut comprendre les points suivants :

* identification des mesures d'assistance nécessaires aux différentes étapes du processus: négociation, compensation, déplacement;
* mise en œuvre des mesures d'assistance entre lesquelles :
* assistance dans la procédure d'indemnisation (par exemple procéder à des explications supplémentaires sur le processus, veiller à ce que les documents soient bien compris, accompagner la personne à la banque pour l'aider à toucher le chèque d'indemnisation) ;
* assistance pendant la période suivant le paiement pour que l'indemnité soit mise en sécurité et que les risques de mauvais usage ou de vol soient limités.
* suivi et poursuite de l'assistance après le déplacement si nécessaire.

### Organisation de la mise en œuvre

Une Cellule de Coordination du Projet sera responsable de l’exécution des plans de réinstallation. Les membres de cette Cellule peuvent comprendre les représentants suivant :

* un ou plus représentant du promoteur du Projet ;
* un nombre défini de consultants locaux ou internationaux en fonction de l’ampleur des opérations de réinstallation et d’indemnisation planifiées ;
* un coordinateur des agents de liaison avec les communautés impactées pour chaque bureau régional (ou applicable) ;
* un ou plusieurs représentants des ONG ou d’autres organisations identifiées pour faire le suivi de la compensation et mettre en place, si applicable, les projets offerts dans les forfaits de compensation aux communautés impactées.

Il est conseillé que les responsabilités spécifiques attribuées à la Cellule de Coordination du Projet comprennent les actions suivantes :

* coordonner l'exigence de minimisation du déplacement et de la réinstallation avec l’équipe technique responsable de la finalisation des détails du Projet ;
* coordonner les activités de réinstallation et d’indemnisation avec les institutions nationales et préfectorales ;
* sélectionner et recruter les consultants/ONG en charge de la préparation des plans de réinstallations, des enquêtes socio-économiques et du suivi des mesures de compensation ;
* assurer une préparation technique aux équipes des consultants locaux et préparer un plan de soutien et de renforcement des capacités techniques du personnel, si nécessaire ;
* déployer les agents communautaires dans les différentes zones d’acquisition des terres et les organiser en bureaux régionaux si nécessaire ;
* veiller à ce que la consultation et l'information aient lieu en temps et en heure, en liaison avec les partenaires locaux ; et
* superviser la mise en œuvre du processus de gestion des doléances.

### Suivi et Evaluation

Dans le cadre du processus de gestion de la réinstallation et indemnisation, les phases de suivi et évaluation ont pour objectif de :

* suivre des situations spécifiques et des difficultés apparaissant durant l'exécution et la conformité de la mise en œuvre avec les objectifs et méthodes définis dans les politiques de la Banque Mondiale et de la réglementation mauritanienne ; et
* évaluer les impacts à moyen et long terme de la réinstallation sur les ménages affectés, sur leur moyens de subsistance, leurs revenus et leurs conditions économiques, sur l'environnement, sur les capacités locales, sur l'habitat, etc.

Le suivi et l’évaluation traiteront essentiellement des aspects suivants :

* suivi et évaluation social et économique: évolution éventuelle du coût du foncier dans les zones de déplacement et de réinstallation, de l’état de l'environnement et de l'hygiène, la restauration des moyens de subsistance, notamment l'élevage, le commerce, l'emploi salarié et les autres activités ;
* suivi et évaluation des personnes vulnérables (voir *Chapitre* );
* suivi et évaluation du système de traitement des doléances et des conflits (voir *Chapitre* ) ;
* évaluation générale de la conformité de l'exécution avec les objectifs et méthodes précisés dans ce cadre de politique de réinstallation, et dans le plan détaillé ;
* évaluation de la conformité de l'exécution avec les lois et règlements mauritaniens, ainsi qu'avec les politiques de la Banque Mondiale et les normes de performance de la Société Financière Internationale et la Banque Africaine de Développement ; et
* évaluation des actions correctives à prendre éventuellement dans le cadre du suivi et évaluation des modifications à apporter aux stratégies et méthodes utilisées pour la réinstallation.

Les indicateurs globaux suivants seront utilisés dans la phase de suivi/évaluation :

* nombre de ménages et de personnes affectés par les activités du Projet ;
* nombre de ménages et de personnes physiquement déplacés par les activités du Projet ;
* nombre de ménages compensés par le Projet ;
* nombre de ménages et de personnes réinstallés par le Projet ; et
* montant total des compensations payées.

En outre, des indicateurs socio-économiques seront établis et suivis pour un échantillon de PAPs, par exemple les suivants :

* revenu monétaire moyen, et revenu total moyen (avec valorisation de l'autoconsommation) ;
* ventilation moyenne des dépenses du ménage ;
* nombre de chômeurs sans aucune activité ; et
* nombre d'enfants scolarisés.

La valeur initiale de ces indicateurs peut être établie à partir des enquêtes socio-économiques incluses dans le recensement.

## Communication avec les communautés et consultation

### Principes d’engagement communautaire

Les politiques de la Banque Mondiale et les standards de performance associés contiennent de nombreuses dispositions relatives à la diffusion publique de l'information et à l’engagement avec les communautés. Ces dispositions sont les suivantes:

« *Le client interagira avec les Communautés affectées, notamment les communautés hôtes, par le biais du processus d’engagement des parties prenantes. Le processus de décisions relatives au déplacement et à la restauration des moyens d’existence devra inclure, le cas échéant, des options et alternatives. L’accès à l’information pertinente et la participation des personnes et des Communautés affectées se poursuivront pendant la planification, la mise-en-œuvre, le suivi et l’évaluation du paiement des indemnités, des activités de restauration des moyens d’existence et de la réinstallation, de manière à parvenir à des résultats conformes aux objectifs de la présente Norme de performance* » (SFI, Norme de Performance n° 5)

En d'autres termes, les plans de réinstallation doivent être mis à la disposition du public:

* localement, c'est à dire en Mauritanie, dans des sites effectivement accessibles ; et
* internationalement, par le site web de la Banque Mondiale et dans ses centres de documentation.

### Processus d’approbation du cadre de politique de reinstallation (CPR)

Il est conseillé que le Cadre Politique de Réinstallation (CPR) soit l’objet d’un débat élargit impliquant les représentants des communautés impactées, les promoteurs du Projet et les consultants en charge de l’étude.

La procédure d’approbation d’un CPR implique les phases suivantes :

* diffusion du CPR provisoire pour commentaires aux institutions concernées au sein du Gouvernement mauritanien ;
* réunion de présentation par le Consultant aux institutions concernées ; et
* communication au consultant par le Promoteur du Projet des commentaires de ces institutions et formalisation des documents.

Une fois le CPR approuvé, la SPEG prépara les étapes successives pour commencer les travaux du plan de réinstallation détaillé (PARC).

### Consultation dans le cadre de la préparation du PARC

Dans la cadre de la préparation du PARC, les étapes de consultation et d'information suivantes seront entreprises :

* proclamation et diffusion de la date butoir au public avant du démarrage du recensement ;
* diffusion de l’information de base sur le projet, des impacts éventuels, des principes d'indemnisation et de réinstallation ;
* réalisation des enquêtes socio-économiques participatives: les études socio-économiques prévues dans le cadre du recensement des personnes et biens affectées doivent permettre de poursuivre la démarche d'information des personnes concernées, ainsi que des autorités locales et autres intervenants locaux (Organisations communautaires, ONG). Ces enquêtes doivent également permettre de recueillir les avis, doléances et souhaits de la population sur la réinstallation ; et
* consultation sur le PARC provisoire: une fois que le document est disponible sous forme provisoire, il doit être discuté avec les autorités locales et les représentants de la population selon des formes à examiner au cas par cas (réunion publique, mise en place d'un comité local, etc.).

Toutes les réunions publiques de consultation seront correctement documentées et les données enregistrées dans une base de données.

## Système de gestion des doléances

### Type de doléances et conflits à traiter

Dans la pratique, les doléances et conflits qui apparaissent au cours de la mise en œuvre d'un programme de réinstallation et d'indemnisation peuvent typiquement être les suivants :

* erreurs dans l'identification et l'évaluation des biens ;
* désaccord sur des limites de parcelles, soit entre la personne affectée et l'organisme d'expropriation, ou entre deux voisins ;
* conflit sur la propriété d'un bien (deux personnes affectées, ou plus, déclarent être le propriétaire d'un certain bien) ;
* désaccord sur l'évaluation d'une parcelle ou d'un autre bien ;
* successions, divorces et autres problèmes familiaux, ayant pour résultat des conflits entre héritiers ou membres d'une même famille, sur la propriété, ou sur les parts de propriété, d'un bien donné ;
* désaccord sur les mesures de réinstallation ; et
* conflit sur la propriété d'une entreprise ou d’une activité commerciale (par exemple, le propriétaire du fonds et l'exploitant sont des personnes différentes, ce qui donne lieu à des conflits sur le partage de l'indemnisation).

De nombreuses plaintes et litiges peuvent résulter d'incompréhensions des politiques de réinstallation du Projet ou de conflits de voisinage parfois sans rapport avec le Projet, mais qui peuvent souvent être résolus par l'arbitrage, en utilisant des règles de médiation issues de la tradition. Ainsi, de nombreux litiges peuvent être résolus :

* par une meilleure diffusion de l’information après des parties prenantes concernées (par exemple, expliquer en détail comment le Projet a calculé l'indemnité du plaignant et lui montrer que les mêmes règles s'appliquent à tous) ; et/ ou
* par arbitrage, en faisant appel à des personnes respectées par la communauté pour aider à la résolution de différends.

A l'inverse, le recours aux tribunaux nécessite souvent des délais longs avant qu'une affaire soit traitée, peut entraîner des frais importants pour le plaignant, et nécessite un mécanisme complexe, avec experts et juristes, qui souvent peut échapper complètement au plaignant et finalement se retourner contre lui. Enfin, les tribunaux ne sont pas censés traiter les litiges portant sur des propriétés détenus de façon informelle.

C'est pourquoi, dans l'hypothèse où des actions de réinstallation et de compensation significatives seraient à mettre en œuvre, le Projet mettra en place un mécanisme extra-judiciaire de traitement des litiges faisant appel à l'explication et à la médiation par des tiers. Chaque personne affectée, tout en conservant bien-sûr la possibilité de recourir à la Justice mauritanienne, pourra faire appel à ce mécanisme, selon des procédures précisées plus loin. Ce mécanisme comprendra deux étapes principales :

* l'enregistrement de la plainte ou du litige ; et
* le traitement amiable, en trois niveaux successifs :
* traitement interne par le Projet ;
* en cas d'échec du niveau 1, médiation amiable informelle menée par des médiateurs indépendants du Projet ; et
* en cas d'échec du niveau 2, recours au Médiateur de la République.

### Enregistrement des doléances

Le Projet mettra en place un registre des doléances. Les informations liées à l'existence de ce registre et ses conditions d'accès (à quel endroit il est disponible, à quel moment les personnes peuvent accéder aux agents chargés d'enregistrer les doléances, etc.) seront largement diffusées aux populations affectées dans le cadre des activités de consultation et d'information.

### Mécanisme de résolution amiable

#### Niveau 1: traitement interne par le Projet

Face à une plainte enregistrée, le Projet réagira en examinant si la doléance du plaignant apparaît fondée. Selon les cas, une réponse positive (prise en compte de la plainte) ou négative (refus de la doléance) sera apportée.

#### Niveau 2: comité de médiation

Dans l'hypothèse où des activités de réinstallation et de compensation significatives seraient nécessaires, le Projet mettra en place au niveau des wilayas concernées par les réinstallations un comité de médiation, composé par exemple des personnes suivantes :

* un représentant du Wali ;
* trois représentants des populations, choisis par exemple parmi les organisations communautaires de base, les anciens et les autorités traditionnelles, selon les cas ; et
* un représentant d'une ONG présente dans la zone concernée et jouissant d'une reconnaissance de la part des populations.

Le comité de médiation de la wilaya ne serait saisi que des plaintes déjà examinées au niveau 1 par le Projet. Il se réunira en cas de besoin pour examiner les plaintes qui n'auraient pas pu être résolues par les intervenants de terrain du Projet.Les autorités locales répondront dans les 14 jours calendaires . Pendant cette période, toutes les discussions et réunions devront avoir lieu avec la personne affectée. Si une nouvelle réévaluation des biens doit avoir lieu par des experts, le délai de 14 jours ne pourra pas être respecté. Dans ce cas, les autorités locales indiquent à la partie plaignante que sa plainte est examinée et mentionnent la date à laquelle une décision sera prise.

Après qu'une plainte ou un litige ait été enregistrée, le Projet préparera les éléments techniques (par exemple la compensation proposée, la liste des entretiens ou des réunions tenues avec le plaignant, motif exact du litige, etc.) pour le comité de médiation. Les plaignants seront convoqués devant le comité de médiation, qui tentera de proposer une solution acceptable pour les deux parties. Le cas échéant, d'autres réunions seront organisées, et le comité pourra désigner un de ses membres pour poursuivre l'arbitrage dans un cadre moins formel que les réunions mensuelles.

En cas de désaccord avec la décision des autorités locales ou si la partie plaignante ne reçoit pas de réponse dans les délais fixés, la plainte sera transmise au niveau des autorités régionales (représentants des services d’urbanisme, de l’environnement, des organisations paysannes, etc.).

Les autorités régionales feront tout leur possible pour résoudre le conflit à l’amiable par le dialogue et la négociation, dans un délai de 14 jours calendrier suivant le dépôt de la plaint au niveau régional.

Si la voie à l’amiable est un échec, la plainte pourra être portée devant un tribunal. Un procès verbal sera dressé et contre signée par le plaignant et son témoin (ONG). Le montant de l’indemnisation contesté est bloqué sur un compte, le projet prend possession du bien affecté et la mise en œuvre suit son cours.

L'accord éventuel sera sanctionné par un protocole signé des parties et dont le président du comité de médiation se portera garant en signant également.

#### Niveau 3: recours au Médiateur de la République

Le Médiateur de la République est une institution mise en place par S.E. le Président de la République Islamique de Mauritanie il y a quelques années. Chaque citoyen mauritanien qui estime être lésé par une action de l'Administration peut y faire appel. Dans le cas du Projet, le Médiateur de la République ne sera saisi que lorsque les niveaux 1 et 2 n'auront pas permis d'aboutir à une solution acceptable pour les parties.

## Estimation des populations affectées

A ce stade, on peut faire l’hypothèse que les besoins de relocalisation de parties prenantes induites par le projetseronttrès limités car :

* Le site des centrales estun terrain de désert,nioccupé, ni utilisé pour des activités économiques ou de loisir, sur lequel aucune problématique de déplacement ne se pose.
* Les études de sélection de l’itinéraire de la ligne à haute tension sont en cours avec, dans le choix du tracé, la définition d’itinéraires passant aussi loin que possible des villages, et pour les zones urbaines de Nouakchott et Nouhadibou faisant au maximum usage des servitudes existantes pour limiter tout besoin de déplacement de tiers.
* Du fait de la géographie et des conditions climatiques de la zone du Projet, presque la totalité de la ligne à haute tension passera dans des zones de désert, non habitées et non cultivées.

Le Projet ne devrait donc pas, à priori, entraîner de déplacement de tiers. Toutefois, compte tenu du fait que les études de sélection définitive de l’itinéraire ne sont pas achevées, par précaution, afin de se conformer à la réglementation nationale et aux directives de la BM, l’éventualité d’un besoin deréinstallation, même d’importance minime, doit être envisagée.

Si l’estimation précise du nombre de personnes qui seront affectées n’est pas faisable pourle moment, il est cependant possible d’avoir une idée générale sur la probabilité deréinstallationen tenant compte du fait que les zones de travail sont majoritairement situées dans le désert et que l’emprise des travaux à réaliser sera limitée (ces travaux concernent l’installation de centrales de production d’électricité et la réalisation de lignes de transport de l’électricité produite).

En toute probabilité, dans le cadre du Projet objet de cette étude, la construction et l’exploitation de certaines infrastructures risque, potentiellement, de toucher un certain nombre d’acteurs, qui a été estimé dans la *Table 2.3*.

Table ‎2.3 Estimation des populations affectées par un déplacement involontaire

| **Equipement** | **Nombre de sites (pour les centrales) ou de poteaux (pour les lignes électriques)** | **Pourcentage de sites pouvant mener à une réinstallation****(estimation empirique)** | **Surface par site** | **Nombre moyen de familles affectées par site pouvant mener à une réinstallation (estimation empirique suite à repérage de terrain et revue cartographique)** | **Usage des terrains**  | **Nombre total de familles affectées** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 2 centrales et usine de traitement du gaz | 1 | 0 | 1 km2 | 0 | Aucun usage – zones de désert.  | 0 |
| Ligne électrique sur Nouakchott (20 km)  | 60 | 2 | 400 m2 | 2  | Zones périurbaines, activités industrielles, la plupart des terrains sont lotis mais ils sont rarement construits.  | 2,4 |
| Ligne électrique sur Nouadhibou (12 km) | 40 | 2 | 400 m2 | 2  | Zones périurbaines, activités industrielles, la plupart des terrains sont lotis mais ils sont rarement construits.  | 1,6 |
| Ligne électrique entre Nouakchott et Nouadhibou | 1 300 | 0.5 | 400 m2 | 1 | Zones de désert. Pas d’habitations ni d’activités agricoles ou autres. La ligne sera déportée par rapport aux rares villages présents le long du tracé.  | 6 |
| **TOTAL** |  |  |  |  |  | **10** |

Au total, le nombre de tiers devant potentiellement être déplacés est estimée à l’ordre de 10 familles dans cette phase du Projet, essentiellement dans les zones périurbaines de Noukchott et Nouhadibou (présence de concessions, pour la plupart loties mais non construites, et présence d’activités industrielles).

L’évaluation du nombre de tiers qui pourraient être amenées à subir une restriction d’usage partielle des terrains occupés, du fait notamment de la servitude associée aux lignes électriques (habitation ou activité commerciale, voire élevage, notamment en zones périurbaines)est indiquée dans la Table 2.4.

Table ‎2.4 Estimation du nombre de sites pouvant subir une contrainte d’usage

| **Equipement** | **Nombre de sites (pour les centrales) ou de poteaux (pour les lignes électriques)** | **Pourcentage de sites pouvant subir une contrainte d’usage (estimation empirique)** | **Surface par site** | **Nombre moyen de familles affectées par site (estimation empirique suite à repérage de terrain et revue cartographique)** | **Usage des terrains**  | **Nombre total de familles affectées** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 2 centrales et usine de traitement du gaz | 1 | 0 | 1 km2 | 0 | Aucun usage – zones de désert.  | 0 |
| Ligne électrique sur Nouakchott (20 km)  | 60 | 10 | 400 m2 | 2 | Zones périurbaines, activités industrielles, la plupart des terrains sont lotis mais ils sont rarement construits.  | 12 |
| Ligne électrique sur Nouakchott (20 km)  | 40 | 10 | 400 m2 | 2 | Zones périurbaines, activités industrielles, la plupart des terrains sont lotis mais ils sont rarement construits.  | 8 |
| Ligne électrique entre Nouakchott et Nouadhibou | 1 300 | 2 | 400 m2 | 1 | Zones de désert. Pas d’habitations ni d’activités agricoles ou autres. La ligne sera déportée par rapport aux rares villages présents le long du tracé.  | 26 |
| TOTAL |  |  |  |  |  | 46 |

Pour la ligne de transmission Ht sud, le nombre précis de personnes affectées par le projet (PAP), n’est pas encore connu de façon précise. Ceci sera le cas lors de la réalisation des enquêtes de terrain effectuées au moment durecensement. Une première estimation a pu être faite lors des visites de terrain effectuées pour les besoins de l’EIES. Ces estimations sont conservatives et sont effectuées sur base de l’emprise de 50 m au droit de la ligne (25 m de part et d’autre de celle-ci).

#### Tronçon 1

Le tableau ci-dessous indique les PAP relatives au tronçon 1.

| Tronçon 1: | Nouakchott - Beni Nadji |
| --- | --- |
| Zone traversée | Longueur [m] | % trajet | Surface emprise [ha] | PAP |
| Dunes/désert | 174 121 | 90.2% | 870,6 | Aucune habitationoucultureimpactée.Pas de présence de terres cultivées.Ces terrains appartiennent a priori à l’Etat. |
| Contournement Nouakchott:Habitat épars | 4660 | 2.4% | 23.3 | Une emprise au sol (couloir) devra être créée de part et d’autre de la ligne. les éléments suivants seraient impactés : Habitations/abri (50)clôture ciment/pneus (14)propriété [comprenant clôture et habitation/abri] (27)Jardin/culture (1+5). Une cinquantaine de ménages seraient affectés par le projet de construction. En considérant une moyenne de 6 personnes par ménage (Résultats provisoires du RGPH4 en Mauritanie, 2013), 300 personnes seraient affectées. |
| Contournement Nouakchott: désert | 13000 | 6.7% | 65 | Aucune habitation ou culture impactée |
| Habitat Tiguent: désert | 1250 | 0.7% | 6.25 | Aucune habitation, culture ou a priori propriété impactée |
| Total Tronçon 1 | 191730 | 100% | 958.65 |   |

Estimation des PAP le long du tronçon 1 (Mauritanie)

#### Tronçon 2

Le tableau ci-dessous indique les PAP relatives au tronçon 2.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Tronçon 2 | Beni Nadji - Fleuve Sénégal | PAP |
| Zone traversée | Longueur [m] | % trajet | Surface [ha] |
| Habitat Beni Nadji | 2300 | 20.1% | 11.5 | Une emprise au sol (couloir) devra être créée de part et d’autre de la ligne. Un débroussaillage (arbustes) sera nécessaire. Les éléments suivants seraient impactés : Habitations/abri (2).En considérant une moyenne de 6 personnes par ménage (Résultats provisoires du RGPH4 en Mauritanie,2013), 12 personnes seraient affectées. |
| Cultures | 320 | 2.8% | 1.6 | Quelques zones de culture sont présentes |
| Zone arbustive | 420 | 3.7% | 2.1 | Des zones arbustives seront traversées et nécessiteront d’être dégagées. |
| Zone humide/culture | 6800 | 59.3% | 34 | Une « large » zone d’inondation/culture est présente |
| Zone typha et traversée fleuve | 1620 | 14.1% | 8.1 | Aucune habitation ou culture touchée |
| Total Alternative 2b | 11460 | 100% | 57.3 |   |

Estimation des PAP le long du tronçon 2 (Mauritanie)

## CONSULTATIONS DES INSTITUTIONS ET DU PUBLIC

### Introduction

Selon la réglementation mauritanienne, le promoteur du projet doit organiserd’une part les consultations des acteurs institutionnels concernés, et d’autrepart l’information et le recueil des observations du public potentiellementimpacté par le projet. Ces deux phases doivent être organisées avant larédaction de l’EIE afin de permettre la prise en compte des éléments recueillisdans l’évaluation des impacts et la rédaction du Plan de GestionEnvironnemental et Social du projet.

### Consultation institutionnelle (premiere phase de consultation)

#### Organisation des rencontres

Ces premières consultations avaient pour but de rencontrer les parties

prenantes institutionnelles du projet afin de leur présenter le projet et de

recueillir leurs questions ou suggestions concernant ses différents impacts

potentiels environnementaux et sociaux et concernant aussi les interférencespossibles entre le Projet de la SPEG et leurs propres projets.

Ces rencontres se sont déroulées du dimanche 22 septembre au jeudi 26

septembre 2013.

Les personnes ayant pris part à cette mission et ayant participées aux

différentes rencontres étaient les suivantes :

SPEG : M. Dah Ehmedane – Conseiller juridique

M. Lam Mamadou – Conseiller technique

ERM : M. Bernard Vanlieferinghen – Chef de projet de mise à jour de

l’EIES

M. Andrea Amici – Spécialiste social

M. Moustapha Ould Taleb – Expert social

M. Amadou Ba – Expert environnemental

#### Institutions rencontrées

Neuf parties prenantes institutionnelles ont été rencontrées. La grande

majorité des institutions rencontrées ont montrés beaucoup d’intérêt au projetet ont exprimé le souhait de recevoir une présentation formelle de la part deSPEG explicitant les données importantes du projet.

La liste des personnes rencontrées pour chaque institution ou acteurs du

projet est détaillée dans la *Table 10.1* ci-dessous.

***Table Liste des institutions rencontrées***

**Institutions Groupe/ activité Contact**

SOMELEC

WARTSILA

Direction du chantier deconstruction de la centraleduale

M. Ghaithy – Chef de Projet

Christophe Desbonnet –Responsable site

Ministère del’Environnement et duDéveloppement Durable(MEDD)

Ministère del’Environnement et duDéveloppement Durable(MEDD)

Direction de laProgrammation,CoordinationetInformation

Direction du ContrôleEnvironnemental (DCE)

Amedi Camara – Ministre

Mohamed YahaLafdal –Directeur

AbacarOuldAmanetoullah - Directeur

Site de détente et espacevert de Nouakchott

Nema Ould Taleb –Responsible projet

Ministère de l’Habitat, del’Urbanisme et del’AménagementduTerritoire

Programme Spécial de laProtection de la Ville deNouakchott (PSPVN) –

Ceinture verte

Mohamed Mahmoud OuldSidi – Directeur del’Urbanisme

Ministère de l’Equipementet des Transports

Direction desInfrastructuresdeTransports (DIT)

Cellule de coordinationdu nouvel aéroport

M. El WelyBouhelseiny –Directeur

Dr. Kebir U Sellamy –Chargé de la coordinationpour le nouvel aéroport

Parc National du Bancd’Arguin

Direction du Parc Nationaldu Banc d’Arguin

Maître Aly Olled Salem –Directeur

Lembaba Ould Yarba –Chef départementobservation

Menna Ould Saleh –Conseiller

Frédéric Hautcoeur –Conseiller GTZ

El Hadramy Ould AhmedDeida – Chargé decommunication

Société NationaleIndustrielle et Minière

Direction del’environnement

Département Mouvementet Traction

Bocar Oumar N’Diaye –Directeur del’Environnement et duConseil Juridique

Sidi Mahmoud Bedi – Chefdedépartement**oupe/ activité Contact**

Zone Franche Nouadhibou

Pôle de la pêche

Pôle DéveloppementIndustriel

Pôle infrastructure etSupport

Hamdi Enna – Chargé dela pêche

MounayaSaadbouh –Manager du Pôle

Guisset Mamadou –Manager de Pôle

Communauté Urbaine deNouakchott

Projet Gouvernance etCohésion

José Da Costa – ConseillerTechnique

### Résultats des consultations

*Ministére de l’environnement et du développement durable*

*Entretien avec Monsieur le Ministre de l’environnement*

Les principales réflexions sur ce projet du Ministre de l’Environnement sont

les suivantes:

• Ce projet est stratégique pour le pays car il permettra de sécuriser l’accès àl’électricité pour les habitants du littoral qui représentent un tiers de la population de Mauritanie et de permettre le développement d’activitésindustrielles génératrices d’emplois. Ce projet bénéficiera aussi à la sousrégion(Mali, Sénégal) en rendant la Mauritanie exportatrice d’énergie versses pays.

• En termes d’environnement, le Projet induira des impacts positifs car

l’électricité viendra en remplacement du bois de chauffe, combustible

traditionnel dont la Mauritanie manque cruellement.

Monsieur le Ministre attire l’attention de ses interlocuteurs sur deux points

importants :

• la sureté des installations, principalement les centrales et le gazoduc dontles éventuels dysfonctionnements sont susceptibles d’engendrer de gravesconséquences pour la population et l’environnement ; et

• l’importance de la formation des ressources en interne, y compris au sujetde l’environnement, de façon à permettre une gestion sûre des

installations par un personnel Mauritanien.

*Session de travail avec la DCE*

Les principales étapes de l’instruction d’une étude d’impact environnementalet social ont été rappelées par le Directeur de la DCE. Elles sont explicitéesdans le *Chapitre 2* à la *Figure 2.1*.

Les actions nécessaires pour réaliser cette instruction et les délais possiblessont les suivants :

• **Cadrage** : après le dépôt des TDR le délai maximum réglementaire pour

leur validation par le ministère est de 14 jours. Il est prévu que SPEG

dépose les TDR avant le 29 septembre. La réunion de cadrage au ministère

pourait se tenir avant le 10 octobre

• **Consultations du public** : l’objectif de ces consultations liées à l’EIE est

principalement d’échanger des informations sur le Projet, de recueillir des

données d’état initial et de comprendre les préoccupations des parties

prenantes principales**.** Les principales parties prenantes identifiées en plus

des institutions sont les suivantes : la communauté urbaine de Nouakchott(en particulier les communes de El Mina, Sebkha et Tevragh-Zeina), lescommunes de Shami et Bou Lanouar situées sur le parcours de la lignevers Nouadhibou, la commune de Nouadhibou

• **Enquête publique** : cette dernière sera organisée par le ministère une foisl’étude d’impact déposée et jugée recevable. L’ouverture de l’enquête est matérialisée par la publication de l’avis d’enquête et du résumé non

technique de l’étude d’impact dans la presse locale dans la zone

d’influence du projet. La durée de l’enquête est de 30 jours. Les enquêteursont ensuite un délai maximum de 15 jours pour rendre leur avis auministère. Ce dernier dispose d’un délai maximum de 20 jours après la finde l’enquête pour rendre son avis sur le projet.

Certains délais indiqués ci-dessus peuvent être raccourcis pour ceux qui nesont pas réglementaires. Pour permettre un délai minimum, le ministère attirenotre attention sur l’importance de mettre en place rapidement la logistique etles indemnisations indispensables lors de la réalisation des réunions publiqueset de l’enquête publique finale (mise en place dès que les enquêteurs sontnommés).

*Ministère de l’Habitat, de l’Urbanisme et de l’Aménagement duTerritoire*

Le principal sujet abordé lors de cet entretien est celui de la ceinture verte dela ville dans sa partie nord.

Les différents blocs de la ceinture verte sont tous clôturés et gardiennés.

Le site des centrales a été implanté sur le bloc 2 de la ceinture verte. Il n’a pasété noté lors de cet entretien de préoccupation majeure sur d’éventuelsimpacts environnementaux résiduels significatifs.

*Ministère de l’équipement et des transports – Cellule du nouvel aéroport*

Selon le représentant rencontré, l’implantation du site des centrales a pris encompte la présence du nouvel aéroport en cours de construction. Les centraleset les lignes de transport d’électricité associées ne seront pas dans le périmètrede sécurité de l’aéroport.

La route d’accès au site des centrales à partir de la route Nouakchott –

Nouadhibou est en cours de réalisation et sera mise en service prochainement.

Le projet d’un périphérique contournant l’agglomération de Nouakchott parl’ouest est toujours d’actualité. Cependant, compte tenu des nombreux projetsd’aménagements ou d’extension dans cette zone, le tracé prévu n’est plusvalide et doit être réévalué. Ce dernier prendra en compte la présence descentrales et des lignes électriques associées.

*MEDD – Site de détente et espaces verts de Nouakchott*

L’aménagement d’un site de détente et d’espaces verts est envisagé au nord dela zone de construction de la nouvelle université, à la frontière nord du bloc 1de la ceinture verte de Nouakchott. Ce site de détente, dont la limite est estsituée à environ 3 km à l’ouest du site des centrales, ne comprendra pas deconstructions importantes comme des hôtels mais seulement desaménagements légers : un plan d’eau artificiel, des zones engazonnées, deszones reboisées, des parcours promenades, des établissements de restauration,des parkings.

Le planning initial de ce projet prévoit une mise à disposition des

aménagements pour le public d’ici 2 à 3 ans.

*Parc National du Banc d’Arguin (PNBA)*

Le Directeur du parc national a exprimé son intéret vis-à-vis de tous les projetssusceptibles de générer un impact environnemental dans la zone du Bancd’Arguin. Il souhaite donc donner son avis lors des consultations publiques etêtre informé de la teneur du projet de SPEG.

Le Directeur du parc précise que le Parc National abrite un écosystème fragileconcernant à la fois les oiseaux (site de reproduction et couloir de migrationd’importance internationale suivant les espèces) mais aussi les herbiers qui sedéveloppent sur les fientes servant d’engrais et les ressources halieutiques quisont exploitées par les pécheurs. Un impact mal maîtrisé pourrait ainsiprovoquer sur le long terme une catastrophe écologique dont lesconséquences seraient perçues loin en dehors des frontières de la Mauritanie(note – comme indiqué dans ce rapport d’EIE, le Projet ne devrait cependantpas causer d’impacts significatifs sur le PNBA compte tenu de sonéloignement des limites du parc et a fortiori des zones humides sensibles).

Le chef du département observation du parc souhaite que se tienne une

réunion avec les responsables techniques de la SPEG pour une présentationplus complète du projet et de ses implications potentielles pour le parc.

*SNIM (Nouadhibou)*

La SNIM exploite une voie de chemin de fer pour les besoins de la mine deZouérat. Le trafic sur cette ligne, outre le minerai lui-même, comprend despersonnels, des marchandises, des hydrocarbures (en citerne) et des matièresexplosives.

Le parcours de la ligne électrique après le site du transformateur 225/90 kV auPK41 n’est pas encore totalement défini mais devrait longer la voie ferréeexploitée par la SNIM à l’ouest de cette dernière (entre la voie ferrée et lafrontière). A noter la route vers le port qui longe aussi la voie à l’est de cettedernière.

La SNIM demande le respect d’un couloir sans construction de 100 m de

chaque côté de la voie pour des raisons de sécurité et de maintenance. La ligneélectrique traversera la voie en deux endroits : dans la zone de Bou Lanouar(ligne en 225 kV), puis à son arrivée sur le site de la centrale actuelle deSomelec au sud de l’agglomération de Nouadhibou (ligne en 90 kV). Lahauteur disponible sus la ligne est à fixer en accord avec SNIM.

La SNIM a un projet de doublement de la voie ferrée suite à l’augmentation dela production prévue à la mine. L’emprise de cette voie supplémentaire n’estpas encore définie.

La SNIM attire l’attention de la SPEG sur la présence d’une fibre optique

enterrée tout le long de la voie à l’est de cette dernière (entre la voie et la

frontière). Compte tenu de l’étroitesse du couloir (route, voie ferrée, habitationet future ligne électrique), la SNIM recommande une grande vigilance vis-à-visde la problématique des mines explosives de la dernière guerre qui ont étéposées le long de la frontière.

*Zone franche de Nouadhibou*

Un plan de développement de la ville de Nouadhibou (Schéma directeur

opérationnel) est en cours d’élaboration. Ce plan sera discuté en réunion

publique à partir du 30 octobre 2013. De nombreux aménagements nouveauxsont prévus tels que : aménagement d’un nouveau port en eau profonde,réhabilitation de la zone portuaire des pécheurs, déplacement du quaicommercial, construction d’un nouvel aéroport, amélioration des

infrastructures routières par la création d’une autoroute le long de la frontièrevers le port au sud de la ville, création d’une zone franche portuaire, extensionde la zone d’habitation.

Les infrastructures en cours d’étude, notamment l’autoroute vers le sud le

long de la frontière, vont restreindre le couloir disponible pour l’implantationde la ligne électrique en 90 kV vers le site de la centrale Somelec. Cette donnéerenforce le besoin exprimé par la SNIM d’une concertation technique entre lesdifférentes parties prenantes. Les responsables de la zone franche expriment ledésir de participer à cette concertation technique.

La CUN est un établissement public intercommunal crée par la loi de juillet2001. Neufs communes constituent l’agglomération de Nouakchott. Cescommunes sont de plein droit et la CUN assure seulement une coordination.

En Mauritanie l’état possède la terre et gère le foncier. Il définit l’affectationdes terrains et diffuse des titres d’affectation aux utilisateurs des terrains quin’en sont pas les propriétaires.

Chaque commune possède un Plan de Développement Communal (PDC) quivient d’être approuvé. Un Comité de Concertation Communal (CCC) est enplace dans chaque commune. Il est présidé par le maire et a un rôle

consultatif. Les éventuelles propositions doivent être validées par le conseilmunicipal.

La CUN propose d’aider la SPEG à organiser si nécessaire une communicationavec les CCC des trois communes concernées par le tracé de la ligneélectrique. Elle recommande une réunion publique de concertation dans lestrois communes concernées par le projet.

La CUN signale un projet de décret pour l’extension des limites de la ville deNouakchott jusqu’au nouvel aéroport.

Une première campagne de consultation du public a été menée pendant la visite de cadrage préliminaire réalisée du 21 au 25 octobre 2013.

L’objectif était d’étudier le terrain d’implantation du projet ainsi que d’introduire la partie due projet de l’HT sud auprès de certaines parties prenantes clefs et de recueillir les premiers avis.

Les parties prenantes suivantes ont été consultées :

 Réunion avec Mme Amal Maouloud, Somelec – responsables projet

(22/10/2013)

 Réunion avec Monsieur Tourad, Directeur Adjoint de la Direction du Contrôle

Environnemental (DCE) de Mauritanie (22/10/2013)

 Réunion avec Monsieur Abakar Ould Amanetoullah, Directeur de la Direction du

Contrôle Environnemental (DCE) de Mauritanie (22/10/2013)

 Réunion avec la direction technique de la Somelec (22/10/2013)

- Mr Athie Abdoul Wahab : Directeur technique

- Mr Dada Isselhmou : Chef du département Distribution

- Mr El HachcemDiamagha : Responsable Distribution

- Mr Cheikh Mohamed Lemine : Chef projet SEP

 Réunion avec Mr Mohamed Demine, Eskom, exploitant du poste OMVS sud de

Nouakchott (22/10/2013)

 Réunion avec Mr Mohamed Ali, Eskom, Inspecteur des lignes OMVS

(22/10/2013)

 Communautés locales de Tiguend (23/10/2013)

 Réunion avec Mr Zeine El Abidine Sidatt, Conservateur PND, Coordinateur

RBT/RIM, Géographe, Ornithologue et Spécialiste en Gestion des Zones Humide

(23/10/2013 et 24/10/2013)

 Consultation publique dans le village de Birette (zone périphérique du PND)

présidé par Mr Habib Ould Bah, ancien Maire et notable du village de Birette

(23/10/2013).

Les différents services ont été consultés séparément par les consultants de recueillir un maximum d’informations et d’avis. Les consultations villageoises ont été réalisées par les consultants. A l’exception de la consultation publique réalisée dans le village de Birette, les consultations des communautés locales se sont déroulées sous-forme d’entretiens.

La consultation publique a été réalisée de la façon suivante :

 Présentation du projet de ligne haute tension, ses enjeux et passage éventuel par le PND.;

 Objectifs de l’EIES et nécessité d’impliquer activement le public et les parties locales intéressées dans le processus d’évaluation ;

 Recueil des questions, avis et préoccupations des personnes interrogées etréponses des consultants aux questions soulevées.

Toutefois, les informations transmises étaient minimales étant donné que ladéfinition des différentes sous-composantes n’est pas encore suffisamment précise et pourrait entraîner, dans le futur, des désinformations sur le projet qui pourraient être pré-judicieuse aux promoteurs du projet.

Une seconde session de consultation consistant à informer et recueillir les avis des personnes directement touchée par le projet aura lieu lorsque la localisation exacte des différentes composantes sera connue et se déroulera avec le Rapport d’EIES comme demandé par la législation mauritanienne.

**Consultation des autorités locales**

Direction du Contrôle Environnemental

Le projet a été bien accueilli. Le Directeur Adjoint a toutefois mentionné que tant qu’un itinéraire n’avait pas été arrêté, il était difficile d’entamer une procédure d’EIES. Les termes de référence devront être envoyés et seront validées lorsqu’un trajet définitif sera défini et lorsque les consultations officielles du public seront planifiées.

**Consultation des exploitants**

Direction des services techniques de la Somelec

Les principales préoccupations étaient d’ordre technique. La Somelec ne possède à l’heure actuelle pas encore la technicité nécessaire pour la

maintenance d’une ligne à haute tension. La ligne 90 kV reliant Beni Nadji à Rosso et en exploitation depuis 2010 n’a pas encore pu être entretenue. La Somelec est en recherche d’un prestataire de services pour sous-traiter la partie maintenance de la ligne.

**Exploitant de la ligne OMVS : Eskom**

Les principales préoccupations étaient d’ordre technique.

 Vieillissement des infrastructures de transport actuelles (225 kV) et peu

d’investissements sont effectués pour la maintenance ;

 Mouvement des dunes ;

 Corrosion due à la « pollution marine » ;

 Inaccessibilité de certains pylônes due à l’enclavement par les dunes (entre

Tiguend et Nouakchott) et par l’eau dans la région du fleuve (A partir de Beni

Nadji).

**Consultations villageoises**

Localité de Tiguend

Les consultations villageoises dans la localité de Tiguend se sont déroulées sous forme d’entretiens. L’objectif du projet n’a pas été décrit étant donné que le trajet final n’a pas encore été arrêté. Il a été choisi d’agir de la sorte afin de ne pas inquiéter la population, étant donné que le projet n’est pas encore fixé, ni d’assister à une éventuelle installation opportuniste au droit de la nouvelle ligne afin de bénéficier des indemnités versées dans le cadre des expropriations.

Par rapport à la ligne 225 kV actuelle, les retours d’expérience étaient les suivants :

 Pas de sentiments d’insécurité ;

 Aucun accident n’a été à déplorer jusqu’à présent ;

 La ligne HT peut être source de bruit. Ce bruit augmente lorsque l’humidité

augmente ;

 Des étincelles (« feux ») sont visibles à l’interface pylône/câble pendant la nuit

**Localité de Birette**

L’ancien Maire et notable du village de Birette ainsi que le conservateur du PND ont fait part de leurs préoccupations relatives à l’installation d’une ligne HT dans le PND. Le projet n’a pas été très bien accueilli. Les préoccupations sont résumées dans le tableau ci-dessous.

|  |  |
| --- | --- |
| **Thèmes soulevés** | **Observations** |
| Impacts sur la biodiversité | Ils craignent une perte d’habitatainsi que une mortalitécroissante des oiseaux (collision,électrocution) |
| Impacts sur la population locale | Ils craignent que le PND et lapopulation locale vont subir lesimpacts de la ligne HT sans avoiraucun bénéfice en retour étantdonné que la ligne est prévuepour alimenter le Sénégal |
| Compensation des effets négatifsdu projet | Si la ligne HT venait à devoirtraverser le PND, la populationexigera l’électrification desvillages de la périphérie du parc.Actuellement ceux-ci sontalimentés par des panneauxphotovoltaïques. |

### CONSULTATIONS DU PUBLIC (SECONDE PHASE DE CONSULTATIONS)

Les réunions de consultation du public prévues par la réglementation

mauritanienne ont eu lieu le 10 novembre 2013 à Nouakchott et le 12

novembre 2013 à Bou Lanouar dans la wilaya de Dakhlet Nouadhibou.

Les élus des quatre communes dont relèvent les sites d’implantation du projet

(centrales et ligne Nouakchott – Nouadhibou), ainsi que les parties prenantes

citées en bas et la société civile y ont participé.

***7.3.1 Organisation des rencontres***

L’équipe de la SPEG, promoteur du Projet,ayant participé à ces consultations

était composée de :

• Mamadou Amadou Kane – Directeur General de la SPEG;

• M. Amar Cheibany – Directeur Technique de la SPEG;

• M. Dah Ehmedane – Conseiller Juridique; et

• M. Law Mamadou – Conseiller Technique

Cette équipe était appuyé par le cabinet de conseil environnemental et social

ERM avec une équipe formée par :

• M. Bernard Vanlieferinghen, Chef de mission ;

• M. Andrea Amici, Consultant socio-économique ; et

ENVIRONMENTAL RESOURCES MANAGEMENT SPEG – MAURITANIE

311

• M. Moustapha Ould Taleb, Expert social et traducteur.

Les consultations publiques ont suivi un agenda défini par l’équipe des

promoteurs du Projet en consultation avec les parties prenantes et en

conformité avec la législation mauritanienne.

Cet agenda est détaillé ci-dessous dans la *Table Agenda des consultations*

*publiques*.

***Table Agenda des consultations publiques***

**Agenda des consultations publiques**

h. 9.00 Enregistrement des participants

h. 9.30

Message de bienvenu de la part des administrations locales

h. 9.45

Présentation du Projet de la part de SPEG

h.10.30

h. 12.00

h. 12.30

Présentation de l’Etude d’Impact Préliminaire de la part de ERM

Pause-Café

Questions, Débat Publique et Compilation du Registre

h. 14.00

Déjeuner offert par le Promoteur du Projet

Pour assurer la diffusion de l’information concernant le projet, la SPEG a

préparé le matériel d’information et consultation suivant :

• Fiche d’enregistrement : toutes les personnes présentes se sont enregistrées

au rencontre avec leur nom, affiliation et fonction institutionnelle ;

• Registre de consultations : toute personne présente a pu rédiger ses

questions, commentaires ou observations dans un registre officiel de

consultation mis à disposition du public ;

• Support informatique de la présentation : la SPEG et ERM ont préparé une

présentation graphique des résultats de l’EIE qui a été projetée et

commentée pendant la réunion. Cette présentation a inclus une

description détaillée du projet et des impacts prévus avec une

quantification de ces derniers tant du point de vue social

qu’environnemental. Des cartes et schémas ont permis d’illustrer la

communication réalisée. Le processus de consultation et la modalité

d’interaction entre les communautés et le Projet ont fait l’objet d’une

présentation spécifique ;

• Banderole et communiqué de presse : une grande banderole a été installée

auprès des sites des rencontres publiques (hôtel Atlantis à Nouakchott et

Ezza el Raha à Bou Lanouar) pour assurer la diffusion de l’information ; et

• Les journalistes présents ont diffusés un compte rendu de ces rencontres

dans la presse nationale.

### Résultats des rencontres

*Nouakchott*

A la consultation publique de Nouakchott, un nombre élevé d’institutions

nationales et administrations locales a participé au débat. La présentation

d’ERM a comporté les points suivants :

• une présentation des intervenants et de l’équipe de projet;

• la localisation du projet et des infrastructures liées à son

développement;

• la description du projet ;

• le contexte réglementaire applicable ;

• les sources d’impact considérées dans l’EIE;

• les milieux récepteurs considérés dans l’EIE ;

• la méthodologie d’évaluation des impacts ;

• les principaux impacts résiduels du projet ;

• les principales sources d’information utilisées dans l’EIE ;

• le planning prévisionnel du projet ; et

• les modalités de participation du public à cette EIE.

Les différents sujets abordés ont été les suivants :

• la localisation du projet et en particulier l’emplacement du site des

centrales au nord de Nouakchott;

• les capacités de la SPEG pour assurer la mise en-oeuvre du projet et le

suivi environnementale et socio-économique ;

• les possibilités d’emploi pour les locaux dans le cadre du projet ;

• les risques et dangers pour la santé publique liés à ce projet ;

• Efficacité des mesures d’atténuation recommandées ;

• Impact sur la population en termes de déplacements ;

• Le tracé de la ligne de transmission ;

• Risques par rapport au transport d’une quantité élevée de gaz à travers

des gazoducs à haute pression ;

• La question foncière à Nouakchott et les déplacements de population.

*Bou Lanouar*

En considération du choix d’un site villageois pour les consultations

publiques, la nature de la rencontre de Bou Lanouar a été sensiblement

différente en comlparaison de celle de Nouakchott et un nombre élevé d’ONG

et représentants de la société civile ont assisté et participé activement au débat

public. La présentation d’ERM a comporté les points suivants :

• une présentation des intervenants et de l’équipe de projet;

• la localisation du projet et des infrastructures liées à son

développement;

• la description du projet ;

• le contexte réglementaire applicable ;

• les sources d’impact considérées dans l’EIE;

• les milieux récepteurs considérés dans l’EIE ;

• la méthodologie d’évaluation des impacts ;

• les principaux impacts résiduels du projet ;

• les principales sources d’information utilisées dans l’EIE ;

• le planning prévisionnel du projet ; et

• les modalités de participation du public à cette EIE.

Les différents sujets abordés ont été les suivants :

• la localisation du projet, le passage de la ligne électrique dans la région

de Bou Lanouar et de Nouakchott ;

• les risques de sante liés à la présence de la ligne (en particulier de

champs magnétiques) ;

• les possibilités d’emploi pour les locaux dans le cadre du projet ;

• la question de la traversée de la voie ferrée de la SNIM et la

compatibilité de cette dernière avec le passage d’une ligne électrique à

haute tension ;

• L’impact de la ligne sur le pastoralisme et les populations nomades

• Le cout du projet.

La *Table ci-dessour*résumé des principales questions abordées et réponses

fournies*r*ésume les thémes abordés et les réponses furnies au cours de ces

consultations.

***Table Résumé des principales questions abordées et réponses fournies***

***Sujets***

|  |  |
| --- | --- |
| **SujetsSujetsSoulevés** | **RRéponses** |
| ***Efficacité des mesures d’atténuation******Identifies****Certaines parties prenantes ont souligné**qu’il faut mettre l’accent sur les mesures**d’atténuation et adopter des solutions à hautniveau de technologie pour réduire le impacts négatifs (surtout au niveau de lapollution environnementale et de la santépublique)* | ***Le consultant:*** *Les mesures d’atténuation sont prévues tout au long de l’EIES en ligne avec les bonnes pratiques internationales. Toutefois, certains impacts résiduels restent significatifs (p.ex. emissions atmosphériques lors des phases de fonctionnementau fioul lourd)* |
| ***Emplacement du site des centrales****Certaines parties prenantes ont exprimé des réserves pour le choix d’emplanter le site des centrales à proximité de la ville et de la nouvelle université de Nouakchott en faveur des sites plus éloignés des centres urbanisés* | ***Le consultant:*** *L’emplacement du site des centrales a été défini suite à un processus de concertation et d’évaluation des alternatives suite à consultations**des parties prenantes et considérations de faisabilité techniques et économiques* |
| ***Emission de gaz polluants et effets sur la******santé publique****Certaines parties prenantes ont exprimé des soucis par rapport au dépassement des limites de tolérance de SOx et NOx dans la zone de la nouvelle Université de Nouakchott et elles craignent des répercussions négatives sur la santé publique à cause de la pollution de l’air et de la création de champs magnétiques.* | ***Le consultant:*** *Les émissions atmosphériques représentent un impact potentiel significatif pour la santé publique mais temporaire (lié au fonctionnement au**fioul lourd de la centrale duale jusqu’à mi-2016). Le nombre de personnes potentiellement exposé ne peut être estimé à l’heure actuelle car l’occupation de l’université en cours de construction n’est pasconnue à l’échéance de 2015-2016. La création des champs magnétiques et autres impacts sur la santé publique ont été pris en considération et évalués comme non significatifs.* |
| ***Capacités techniques de la SPEG et du******Gouvernement****Certaines parties prenantes ont souligné le besoin de renforcement de la capacité**technique et institutionnel de la SPEG et du Gouvernement mauritanien pour assurer la mise en oeuvre de plans de gestion et les suivis environnementaux et socioéconomiques.* | ***SPEG :*** *La SPEG considère la gestion socioéconomique et environnementale une question clé. En conséquence, la SPEG s’engage à se doter des capacités techniques nécessaires pour assurer lamise-en-oeuvre et le suivi des plans de gestion socioéconomiques et environnementaux (à travers unrecrutement interne ou le support des consultants).* |
| ***Réinstallation et vulnérabilité des ménages****Certaines parties prenantes ont exprimés de soucis par rapport aux besoins de réinstaller les communautés sans indemnisation et craignent la dégradation des conditions de vie des ménages les plus vulnérables.* | ***Le consultant:*** *Compte tenu de la localisation desinstallations du projet, un déplacement involontaire significatif de personnes ou d’activités commerciales est peu probable. Toutefois, si ce sujet devrait être pris en compte dans quelques cas, la SPEG a fait rédiger par ERM (dans le cadre de l’EIE) un plan/cadrede politique de réinstallation et indemnisation pour définir les principes à appliquer. Toutefois, il n’est pas attendu d’’impact foncier dans cette phase du projet pouvant mener à la réinstallationphysique des ménages ou affecter significativement des ménages vulnérables.**Quel que soit l’impact finalement constaté, un plan d’actions de réinstallation et indemnisation serapréparé en conformité avec avec la politique définie dans l’EIE.* |

## Budget

Le budget prévisionnel est en deux parties. La première partie concerne la réinstallation liée aux centrales électriques et la ligne de transmission HT nord. La deuxième partie concerne la réinstallation liés à la ligne de transmission HT sud.

**Les centrales et la ligne HT nord**

Le budget qui sera nécessaire à la mise en œuvre des actions de réinstallation ne peut être estimé avec certitude ou en détail à ce stade. En effet, compte tenu du fait que le tracé précis de la ligne à haute tension n’est pas encore déterminé avec précision, il est impossible d’évaluer de manière fine les activités impactées et le nombre des personnes potentiellement affectées, et par conséquent les fonds qui seront nécessaires à leur compensation et éventuellement leur réinstallation.

Toutefois, sur la base des surfaces concernées et des estimations données dans les tableaux ci-dessus un budget global peut être approché.

La base du calcul estimatif est le prix moyen du terrain dans chacune des zones du projet. Ce prix est indiqué dans la *Table 2.5* ci-dessous :

Table ‎2.5 Estimatif du prix moyen d'un terrain de 400 m2 dans les zones du projet

| **Zone concernée** | **Prix de 400 m2 en MRO** | **Prix de 400 m2 en MRO** |
| --- | --- | --- |
| Nouakchott | 4 680 000 | 16 000 |
| Nouadhibou | 2 380 000 | 8 100 |
| Zone de désert | 1 480 000 | 5 060 |

Le coût moyen d’une réinstallation est estimé au prix du terrain plus les frais de déménagement (en tenant valeurs de marché de compte et le temps passé pour le déménagement et transport des matériels) chiffrés à un maximum de 1 000 000 de MRO.

Le montant moyen des dédomagements ou indemnisation pour restriction d’usage d’un terrain est estimé forfaitairement à 25% du prix total du terrain.

Sur les bases définies ci-dessus, le montant total estimé pour le budget du plan de relocalisation est détaillé dans la *Table 2.6*.

Table ‎2.6: Estimation du budget total par zone du projet

| **Equipement** | **Nombre de sites pouvant mener à une réinstallation** | **Nombre de sites pouvant subir une contrainte d’usage**  | **Budget pour une réinstallation (MRO)** | **Budget pour une indemnisation pour limitation partielle d’usage (MRO)** | **Budget total estimé par zone (MRO)** |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| 2 centrales et usine de traitement du gaz | 0 | 0 | 0 |  |  |
| Ligne électrique sur Nouakchott (20 km)  | 1,2 | 6 | 5 680 000 | 1 170 000 | 13 836 000 |
| Ligne électrique sur Nouakchott (20 km)  | 0,8 | 4 | 3 380 000 | 595 000 | 5 084 000 |
| Ligne électrique entre Nouakchott et Nouadhibou | 6 | 26 | 2 480 000 | 370 000 | 24 500 000 |

Sur la base des hypothèses formulées ci-dessus, l’estimation du budget total pour l’ensemble du plan de réinstallation est donc de 43 420 000 MRO ou USD 150 000.

Ce montant peut être considéré commefaible par rapport au coût total du projet(moins de 0,02 % du coût total du projet) qui, selon la SPEG, devrait être de l’ordre de USD 800 000 000 (estimation à affiner sur la base des réponses aux appels d’offres pour la réalisation des travaux, qui sont en cours). Il convient de noter que ce montant ne tient pas également compte de toute rémunération supplémentaire qui peut être fournie pour les activités en amont, y compris le pipeline et l’ombilical à l'usine de traitement de gaz, la nécessité de une zone de sécurité autour de l'usine de traitement de gaz pour éviter l'empiétement, l'acquisition de terres et de réinstallation temporaire pendant la construction, des impacts négatifs sur la pêche artisanale, etc.Les sommes à engager devraient être incluses dans le plan de financement général du Projet établi par la SPEG.

**Le ligne de transmission HT sud**

Une première estimation de coût a été effectuée sur base d’une emprise de 50 m au droit de la ligne haute tension 225 kV en considérant que tout le couloir devait être exproprié (mesure conservative) et en considérant une restriction d’accès totale au couloir (ce qui ne sera pas le cas). Ensuite une estimation des acquisitions minimum de terrain (emprise des pylônes et routes d’accès) a également été effectuée. L’estimation liée aux coûts engagés pour les acquisitions temporaires est difficile à évaluer. Le montant proposé est indicatif.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Mauritanie |  |
| Coût minimal | 310 000 € |  |
| Coûts associés aux acquisitions temporaires | 20 000 € |  |
| Coût associé à l’établissement des PAR, au suivi, à la sensibilisation ainsi qu’à l’évaluation | 300 000 € |  |
| Total | 630 000 € |  |

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Mauritanie |  |
| Coût Maximal | 355 000 € |  |
| Coût associé à l’établissement des PAR, au suivi, à la sensibilisation ainsi qu’à l’évaluation | 300 000 € |  |
| * + 1. Total
 | 655 000 € |  |

Etant donné les surfaces de cultures traversées dans le delta du Sénégal et surtout au Sénégal, imposer une restriction totale au niveau de l’emprise de la ligne induit un impact social ainsi que financier trop important. Le fait de permettre aux agriculteurs de continuer à cultiver leurs terres sous les lignes permettra de devoir acquérir de façon permanente qu’une part minime des terres. Le budget alloué aux indemnisations réduira donc fortement étant donné qu’essentiellement une acquisition temporaire sera à prendre en compte.

Dans le cas de la Mauritanie, l’essentiel des indemnisations provient des réinstallations à effectuer pour le contournement de Nouakchott.

Les Etats respectifs devront prendre ce budget à leur charge

**2.11 Proposition de dispositif institutionnel**

La réussite de la réinstallation dépendra fortement de l’organisation du processus de réinstallation et de la définition des responsabilités. Dans le tableau ci-dessous est présentée une proposition de dispositif institutionnel.

| **Acteurs** | **Responsabilités** |
| --- | --- |
| Comité national de coordination | Désignation des experts sociologues pour l’établissement des PARApprobation et diffusion des PARSoumission des PAR aux bailleurs de fondsCréation de comités locaux de coordinationSupervision du processusFinancement études |
| Ministère des Finances | Financement des indemnisations |
| Ministère de l’Agriculture  | Aide à la détermination des prix des cultures |
| Ministère de l’Energie | Déclaration d’utilité publiqueCréation d’un comité national de coordination |
| Comité local de coordination | Supervision de la réinstallation et des indemnisations des PAPRecensementsSuivi de la procédure d’indemnisation/expropriation |
| Ministère des travaux publics | Aide à la détermination des prix des infrastructures  |
| Collectivités locales (ville, commune, communautés rurales) | Enregistrement et gestion des plaintesIdentification et libération des sitesDiffusion des PARSuivi de proximitéSuivi de la réinstallation et des indemnisation des PAP |
| Consultant sociologue | Réalisation des PARMesures de suivi et évaluation |

1. Il est prévu que le gazoduc traverse le domaine privé de Ribat El-Bahr, une société de promotion immobilière, qui est propriétaire de 675 ha près de la zone cotière. Ce terrain lui a été attribué par le Gouvernement ; la société a déjà élaboré un plan de développement pour des logements et des bureaux ; et les travaux sont censés commencer prochainement. Le droit de passage du gazoduc dans le domaine privé de Ribat El-Bahr, sans compter le gazoduc lui-même, est estimé à 6 ha. [↑](#footnote-ref-2)